

PERSPECTIVES

124

MARS 2023 4€

FRANCE - VIETNAM

Revue trimestrielle de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

IL Y A 50 ANS

L'ACCORD DE PARIS

Comité
Gard-Cevennes
25 ans déjà

M-JCurbillé
C. Gheeraert
G. Terrier

L'accord de Paris,
vu des cages à tigre
de Con Dao

Thieu Thi Tân

Le Viêtcong au
sommet de
Notre-Dame

ThuyTiên Hô

p 3 Editorial -

p 4 25 ans déjà : comité Gard-évennes

p 7 Cours spécial de cuisine à l'occasion du Têt

p 8 Disparitions : Pierre Brocheux, Louis Reymondon

Dossier

p 10 Conférence de Paris un regard de l'intérieur

p 13 L' accord de Paris vu depuis Saigon

p 15 L'accord de Paris vu en sortant de prison

p 17 L'accord de Paris vu des cages à tigre de Côn Dao

p 19 L'accord de Paris vu par Alain Ruscio

p 21 23 janvier 1973, j'y étais !

p 22 Entre guerre et négociation par Pierre Journoud

p 25 50^e anniversaire de la signature de l'accord de Paris

p 29 «Tien» et sa remarquable collection d'instruments de musique

p 30 Le Vietcong au sommet de Notre-Dame



**PERSPECTIVES
FRANCE VIETNAM**
Revue trimestrielle

 ISSN 1769 8863

Association d'Amitié
Franco-Vietnamienne

2022 4 €

Commission paritaire : N° 0424G82984

44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Tel : 01 42 87 44 34

francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication :
Nguyễn Hai Nam

Rédacteur en chef :
Benoît Quennedey

Comité de rédaction :
Séphane Boudy, Patrice Cosaert,
Alain Dussarps, Dominique Foulon,
Thuy Tien Ho, Anne Hugot-Legoff,
Benoit Quennedey, Annick Weiner

Régie publicitaire :

Mise en page : Dominique Foulon

Impression :
Imprimé par l'Imprimerie Générale.com

Gérard Memmi, collaborateur de longue date à la revue Perspectives possède un site internet pour ses photos, que nous recommandons à nos lecteurs
<https://gerardmemmi1.wixsite.com/gerardmemmi>

Bulletn d'adhésion à l'AAFV et/ou d'abonnement à Perspectives France Vietnam pour l'année 2022
Retourner à AAFV 44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville : Pays :
Tél domicile : Portable : E-mail :
Profession (si retraité/e dernière exercée) : Année de naissance :
Ci joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

☐ Première adhésion ☐ Ré adhésion	☐ Premier abonnement ☐ Réabonnement
☐ Personne non imposable ou étudiant.....10 €	☐ Adhérent12 €
☐ Cotisation de base :30 € <i>voir la note ci-dessous</i>	☐ Non - adhérent:20 €
☐ Cotisation de soutien à partir de 75€	La revue Perspectives France-Vietnam paraît quatre fois par an.
En outre je fais un don de :.....€	Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam

Note : Les articles 200 et 238 du code général des impôts prévoient que certains dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôts sur le revenu égal à 66% de leur montant dans la limite de 20% du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2023.
L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Sein Saint Denis.

 **Devenir Parrain, Marraine au Vietnam....**
d'un enfant ou d'un adulte victime de l'agent orange

Je soussigné(e) :
Domicilié (e) :
Code postal : Ville :
Téléphone :/..... /..... /.....
Email:
RÈGLEMENT par prélèvement (joindre un RIB)
☐ Trimestriel 54€ ☐ Par chèque annuel d'un montant de 216 €

Le parrainage se fait en liaison avec la Croix-Rouge du Vietnam, avec laquelle nous avons un partenariat pour de nombreux projets de développement. Le parrainage concerne une famille dont un ou plusieurs membres (adulte ou enfant) sont victimes de l'agent orange. La Croix-Rouge du Vietnam, notre partenaire depuis 20 ans, s'engage à donner une photo et des nouvelles (souvent succinctes) pour vous informer, une fois par an, de l'utilisation de l'argent envoyé.

L'engagement ci-contre est à renvoyer à l'adresse suivante :
Association d'Amitié Franco Vietnamienne
Le passage des Bains 36 rue Notre Dame 30000 NÎMES Tél: 06 20 17 57 45
Email : aafv30parrainages@laposte.net

Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de réduire de 66% le montant de votre don quel que soit le mode de paiement.

Les articles publiés dans Perspectives sont de la responsabilité de leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement une «opinion» de la rédaction ou de l'A. A. F. V.



2 6 et 27 novembre 2022 : une vingtaine d'entre nous avaient préparé cet anniversaire : parution d'un numéro spécial de notre bulletin « *La Rizière* », large publicité ; décorations de la salle en centre-ville de Nîmes : mannequins vêtus de costumes d'ethnies minoritaires, grilles d'exposition sur le Vietnam, stand d'artisanat, documentation AAFV..

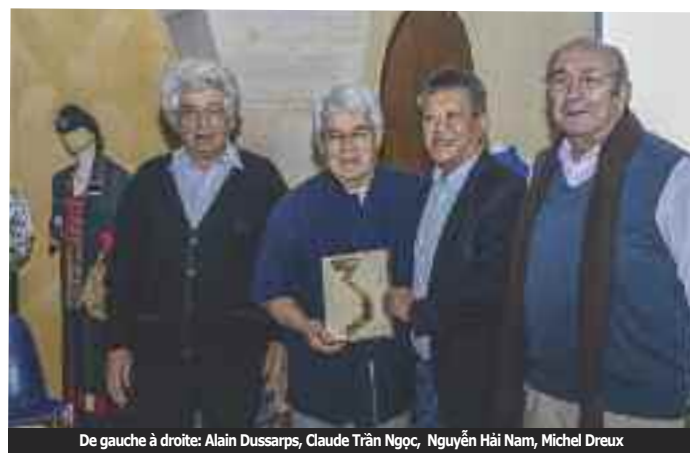
Trois responsables nationaux étaient « descendus » depuis la veille et hébergés : le président Nguyễn Hải Nam, Alain Dussarps vice-président en charge de la solidarité et Michel Dreux, secrétaire.

Samedi : peu de visiteurs : jour de soldes, pluie, matches de foot ? Des échanges avec nos amis du « national » ressort un parfait accord sur nos objectifs :

Faire connaître la réalité du Vietnam et solidarité active envers les plus démunis (notamment les minorités ethniques) qui sont encore très nombreux. Certes il y a le fort décollage économique mais l'écart se creuse entre riches et pauvres.

Nous demandons, pour nos conférences, des animateurs sur l'économie, l'histoire et autres sujets plus pointus et d'actualité

Dimanche matin, la salle se remplit rapidement ; notre secré-



De gauche à droite: Alain Dussarps, Claude Trần Ngọc, Nguyễn Hải Nam, Michel Dreux

taire Marie-Jo Curbilié remercie les amis présents et revient sur nos 25 ans d'activité :

Notre histoire :

Le 8 mars 97, incités par Alain Dussarps, nous avons créé, avec quelques autres militants de la lutte pour le soutien au peuple vietnamien, pendant et après la Guerre américaine, le Comité Gard Cèvennes.

Il est bien évident qu'aujourd'hui, le temps passant et la situation du VN aidant, les motivations d'adhésions se sont diversifiées. Le pluralisme reste de mise.

Nos premiers soutiens furent la municipalité Clary (prêt de locaux), l'AAFV Nationale par le prêt nécessaire à l'achat d'un fourgon (remboursé au bout d'un an), le Conseil départemental du Gard (C. Bastid) et la CMCAS Gard (comité d'entreprise EDF GDF).

Nous avons pendant des années réalisé des animations expositions-ventes d'une semaine dans les centres de vacances EDF/GDF et BTP, des cours de vietnamien (2 ans), l'atelier cuisine maintenant sous la houlette de Mireille Savariau, des conférences et rencontres avec Charles Fourniau, Alain Ruscio, Marie-Hélène Lavallard, P. Jorland, F. Gendreau, J. Maitre, N. Tramprogliéri, P. Delalande, P. Daum, A. Menras...

Quelques grands moments :

- Semaine de la Francophonie « Vietnam » en présence de l'Ambassadeur.
- Venue à Nîmes de Mme Nguyen Thi Binh, négociatrice aux accords de Paris en 1973 et vice-présidente du VN de 1992 à 2002,
- Venue de Raymond Aubrac qui fut notre Président d'honneur.
- En 2006 : mise en route de parrainages (64 familles parrainées à ce jour)
- Rencontre avec 2 grandes dames : Mme Hoï venue plusieurs fois à Nîmes ainsi que Mme Tran To Nga, reçue 2 fois (film et débat, soutien financier pour son procès contre Monsanto).
- Les fêtes annuelles de l'Amitié, concerts...

- En un quart de siècle, notre Comité n'a connu que 4 prési-



Atelier Nîmes

dents : Gérard Terrier (18 ans), Olivier Lecour, Yves Yague, créateur et animateur de notre bulletin « *La Rizière* » (N° 52 à ce jour) et depuis 4 ans Claude Tran Ngoc qui a su fédérer autour de lui une équipe dynamique et soudée.

- 15 voyages au Vietnam (plus de 40 jours le plus souvent) avec l'aide d'Alain Dussarps et Mme Hoï. Ils sont l'occasion de découvrir le pays, son peuple si attachant, de visiter nos réalisations et au delà de recevoir d'émouvants signes d'amitié des récipiendaires (anciennes combattantes de la piste HO CHI MINH, parents d'élèves, familles parrainées.....) Ce sont nos récompenses !!!!!

- 106 projets toujours réalisés en lien avec la Croix-Rouge vietnamienne et grâce au partenariat avec la CCAS et la CMCAS EDF GDF qui nous héberge dans des locaux à Nîmes, l'entreprise Cou-douret, le RTE Cèvennes (ex EDF), des élus amis du Vietnam (dont Michel Martin Maire de St Génies de Malgoires) et bien d'autres donateurs que nous remercions vivement.

- Actuellement une vingtaine de bénévoles se retrouve tous les mois pour fabriquer des nems qui sont proposés et vendus par la bouche à oreille à des amis fidèles ; grâce à eux, même pendant la pandémie, nous avons pu continuer à aider nos amis vietnamiens.



Pas d'apéro sans beignets de crevettes...

- Nous avons une pensée pour celles et ceux qui ont œuvré dans l'association et qui nous ont quittés : Henri Peyre, notre trésorier pendant 20 ans, Adrien Hauck, Claire Babaud-Dulac, Alain Dolce et une pensée particulière pour Mme Hoï actuellement soignée et sans qui nous n'aurions pas pu tout réaliser.

Puis Alain Dussarps, à l'appui de ses 60 voyages dressa un bilan détaillé des 25 ans de solidarité active de notre Comité, suivi d'un débat.

Il en rappela les principes :

- Les projets doivent venir exclusivement des partenaires vietnamiens : Croix Rouge, comités populaires...
- Visites aussi nombreuses que possible des réalisations.
- Respecter la nouvelle réglementation vietnamienne en ce qui concerne nos lieux d'interventions.

Tableau du bilan

106 réalisations dans 25 provinces
pour 555,500 francs + 513,347€ soit 598.827 €

Notre bilan solidarité s'explique d'abord par le dévouement tout au long de l'année de nombreux adhérents qui méritent un grand merci, par la diversification de nos activités et l'implantation dans le tissu social et associatif.

Après l'apéritif, place à une délicieuse soupe PHO' préparée par l'équipe cuisine suivie de gâteaux maison.

La présence de nos amis d'AAFV 34 (créé un an après nous et dont, avec le regretté C FOURNIAU, nous sommes les parrains) ouvre la voie à de possibles coopérations bénéfiques pour tous.

La pandémie n'a fait qu'aggraver la perte sensible de nos adhérents (82 en 2022 après avoir été jusqu'à 190) et une difficulté à motiver des jeunes, nous devons peut-être nous réinventer : « il n'y a pas de situations désespérées, il n'y a que des hommes qui désespèrent des situations » proverbe vietnamien.

M-J Curbilié, C. Gheeraert, G. Terrier



Conférence sur l'Agent Orange avec Madame Nguyễn Thị Hôi

Bilan solidarité

- 106 réalisations dans 25 provinces
- pour 555.500 francs + 513.347 € soit 598.827 €
- Parrainages pour familles victimes de l'Agent Orange
- Construction de 10 écoles maternelles
- 7 centres de formation professionnelle : informatique, couture, vannerie
- Maisons pour Mères héroïques (Cu Chi)
- Aide à élevage : troupeaux de vaches, truies, buffles, chèvres
- Plus de 200 puits, plus de 100 réservoirs d'eau, 1 château d'eau
- Aide à foyer de non-voyants, lépreux, orphelins
- Vélos pour écoliers
- Fauteuils roulants
- Aide financière Mme Tran To Nga (procès contre Monsanto)
- Bateau de sauvetage Secours d'urgence (typhons,inondations....)

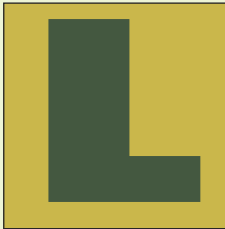


repositionner la photo par rapport à celle du dessus



COURS SPÉCIAL DE CUISINE À L'OCCASION DU TÊT

Un fabuleux et joyeux moment: la fête du Têt.... Nous nous en souviendrons !!!



Le temps passe et les cours de cuisine du Comité rochelais de l'AAFV sont de plus en plus appréciés : ce 21 janvier 2023, à l'occasion du nouvel an vietnamien, presque tous les membres du Comité, soit 23 personnes, se sont réunis chez l'un d'entre nous pour un cours de cuisine exceptionnel, sous la direction de Ching notre professeure, suivi d'un repas particulièrement convivial. Pour les 8 nouveaux adhérents cela ressembla à une mini aventure:... des pâtés chauds, du canard laqué et du banh chung (riz gluant farci), des décorations, des fleurs de lotus, du rouge, de la musique... cela fit rêver...

Une première réunion de préparation s'était tenue une semaine auparavant afin de prévoir un lieu de vie assez grand pour accueillir jusqu'à 25 convives et y gérer toute la logistique ...

Le jour J plusieurs ateliers ont été mis en place : le transport des tables et des chaises, la décoration de la salle, la confection de fleurs de lotus en papier, la préparation des pâtés chauds, la découpe des canards au hachoir traditionnel et même la répétition d'un chant vietnamien ! Chacun eut à cœur de porter un vêtement rouge et une chaleur se dégagea de ce beau moment de partage...

Ching profita de l'occasion pour nous détailler le bilan financier de nos rencontres autour de la cuisine vietnamienne, évoquer l'évolution de notre groupe, témoigner de la façon dont la fête du Têt se déroule traditionnellement au Viêt Nam.

Cette entrée dans l'année du chat 2023 nous laissera le souvenir d'une soirée simplement fabuleuse, chaleureuse, gaie, chatoyante, très conviviale ...

Christiane GENEST
Comité de La Rochelle

La recette des pâtés chauds : Ingrédients pour 25 parts,

- 8 oignons moyens
- Champignons parfumés : ½ bol
- Champignons noirs : ½ bol
- Sauce d'huîtres (environ 5 c.à.s)
- Poivre
- Pâte feuilletée (toute prête)
- 700 g de viande hachée (½ de porc et ½ poitrine de porc)

Préparation,

- Couper les oignons le plus fin possible
- Couper les champignons très fins
- Dans un grand saladier mettre la viande hachée, les oignons, les champignons
- Bien mélanger
- Ajouter la sauce d'huîtres, bien poivrer et bien mélanger à nouveau.
- Laisser reposer quelques temps au réfrigérateur pour mélanger les saveurs
- Prendre la pâte feuilletée
- Couper des cercles à l'aide d'un emporte pièce d'environ 10 cm de diamètre
- Prendre un cercle de pâte, mettre de la farce (environ 2 c.à.c)
- Repositionner un autre cercle de pâte par-dessus, bien souder les bords pour éviter que cela ne s'ouvre à la cuisson.
- Mettre les pâtés ainsi réalisés sur une plaque de four recouverte d'une feuille de cuisson.
- Dorer le dessus des pâtés d'œuf battu en omelette ou d'huile
- Mettre dans un four préchauffé à 180° pendant environ 40 minutes. (vous pouvez mettre de la viande de bœuf qui demandera un peu moins de temps de cuisson que celle de porc)
- Servir accompagné d'une salade ce qui vous fera une excellente entrée

Jacques TRICHARD





PIERRE BROCHEUX

Pierre Brocheux est né à Cholon le 18 mai 1931, dans ce qui était encore la colonie de Cochinchine, d'un père français originaire de Normandie et d'une mère vietnamienne, dont la famille, qui possédait la nationalité française, avait émigré de Phan Thiet à Vinh Long. Depuis son enfance, il avait « un pied dans deux mondes : celui de la société coloniale dans laquelle il avait grandi et fait ses études (école primaire Taberd, lycée Chasseloup-Laubat), et celui d'un peuple en quête d'identité qu'il allait découvrir, avec un mélange d'admiration et de peur, lors des manifestations massives qui se déroulèrent à Saigon le 2 septembre 1945 » (1)

Comme il l'expliqua dans une interview (2) « Je suis né et j'ai grandi dans une société coloniale, où la race est considérée comme la norme de la hiérarchie sociale hiérarchique. Votre race détermine votre place dans la société. Très tôt j'ai pris conscience que j'étais prisonnier d'un statut eurasien gênant, contradictoire et gênant.../... »

Envoyé en France terminer ses études, il retourna au Vietnam en 1960 enseigner l'Histoire et la Géographie au lycée français de Saigon. Quand la guerre eut fait irruption dans les centres-villes du Vietnam, il retrouva Paris, avec sa famille, à la rentrée 1968. L'année suivante il soutint sa thèse de doctorat sur l'histoire économique et sociale du Vietnam méridional pendant la période coloniale, à l'École des Hautes études en Sciences sociales sous la direction de Jean Chesnaux.

A partir de 1971, il enseigne à l'université Paris VII Jussieu, où, très vite, avec deux de ses collègues, Georges Boudarel et Daniel Hémery ils deviennent « les promoteurs incontournables de l'histoire asiatique et vietnamienne en France, en animant notamment un séminaire de recherche qui invitera une myriade de spécialistes à échanger avec les étudiants et débattre de leurs recherches » (3). La recherche universitaire n'empêchait pas l'engagement, surtout à cette époque, ainsi Pierre Brocheux, anticolonialiste depuis ses études, participa à la fondation du Front de Solidarité Indochine à l'automne 1971 dont il devint, avec ses collègues, un des piliers. Cinquante ans plus tard, on peut relire

les brochures publiées alors et dont la qualité, toujours actuelle, doit beaucoup aux « trois mousquetaires ». (4)

La solidarité et la sympathie pour la lutte anti-américaine vietnamienne et pour l'indépendance n'ont pour autant jamais empêché la lucidité et le questionnement sur le Vietnam contemporain et son histoire. Loin de l'hagiographie et des catéchismes, il aura été le contraire de l'historien courtisan. Conscient que toute légende rose ne pouvait qu'amener à terme une légende noire sans nuance, ses deux ouvrages sur Hô Chi Minh présentaient un révolutionnaire dans la complexité des époques qu'il eut à traverser. C'est aussi ce qu'il proposa dans *La nation résiliente* : une histoire du Vietnam contemporain dans l'enchevêtrement des bouleversements du 20e siècle. Une synthèse sans concession qui permet de comprendre la place du Vietnam aujourd'hui en Asie mais aussi dans la mémoire française. Parmi les ouvrages de référence figure *Indochine, la colonisation ambiguë* fruit de la collaboration fructueuse avec Daniel Hémery. Cet ouvrage valu aux auteurs le prix Phan Châu Trinh qui récompense l'érudition vietnamienne il est désormais traduit en anglais et en vietnamien. Enfin, il avait à cœur aussi de présenter sa ville natale pour ce qu'elle fut : Saigon la rebelle. Une ville trop souvent assimilée à l'amour vénal et au néo-colonialisme mais dont il aimait à rappeler le bouillonnement révolutionnaire dès les années 20 avec Nguyễn An Ninh comme figure de proue. Une ville à l'industrialisation rapide qui fut « le théâtre de luttes politiques et de mouvements sociaux qui mobilisèrent la bourgeoisie émergente, la jeunesse scolarisée et le monde des travailleurs manuels ». (5) Saigon la prolétaire, Saigon la contestataire, trop souvent oubliée.

Enfin, et surtout, il aura été pour beaucoup d'étudiants celui qui aiguillait vers des thèmes de recherche négligés et pourtant riches pour la compréhension d'une histoire trop souvent réduite à une histoire officielle rabâchée. Les multiples témoignages en attestent (6).

La relève est assurée. L'ensemble de ses écrits restent une source de connaissances aussi éclectiques que pertinentes.

Dominique Foulon

- 1/ Emouvant article de ses anciens étudiants Agathe et Christopher Goscha www.lhistoire.fr/hommage/pierre-brocheux-est-mort
- 2 <https://www.diendan.org/nhung-con-nguoi/khach-quan-va-binh-lang-nhin-ve-mot-qua-khu-day-xung-dot>
- 3/ Ibid, Agathe et Christopher Goscha
- 4/ Selon l'expression de Nguyễn Ngọc Giao dans son hommage : www.diendan.org/nhung-con-nguoi/georges-henri-va-hom-nay-pierre
- 5/ Saigon la rebelle in Carnets du Viet Nam n° 10 février 2006 et Saigon 1925-1945 revue Autrement 1992
- 6/ <https://indomemoires.hypotheses.org/38796>

Bibliographie sommaire :

- Histoire du Vietnam contemporain : la nation résiliente*, Fayard, 2011
Hô Chi Minh, du révolutionnaire à l'icône, Payot, 2003
Indochine, la colonisation ambiguë, avec Daniel Hémery, La Découverte 1995
Du conflit d'Indochine aux conflits indochinois, éditions Complexe Bruxelles 2000
Une histoire économique du Viet Nam - 1850-2007 les Indes Savantes 2009



QUI SE SOUVIENT DE RAYMONDE ?



Cérémonie de dispersion des cendres de Raymonde Dien le 25 janvier 2023

LOUIS REYMONDON

Louis Reymondon était un membre actif de notre comité Toulon - Var. Avec sa femme il a participé à toutes nos assemblées générales, Il nous avait fait le grand plaisir d'animer un débat sur la santé, avec projection audio, évoquant son engagement de médecin dans le sud Vietnam, ses contacts avec le monde des médecins et infirmières.

Il avait approché les enfants touchés par la dioxine et les avait soignés. Il aimait le Vietnam, son peuple et son courage durant la guerre américaine. Nous garderons de Louis le souvenir d'un homme engagé dans notre comité, mais aussi dans une organisation amie du Vietnam.

Louis était généreux et affable, toujours souriant, courageux. Il se déplaçait du bout du littoral varois pour nous rejoindre sur Toulon ou La Seyne. Sa rencontre avec TRAN TO NGA avait été une fête pour lui.

Il n'aura pas eu le temps de la recevoir le 25 février prochain dans le VAR.

A sa femme et à sa famille le comité varois de l'AAFV présente ses condoléances affectueuses.

Danielle De March

Nous poursuivrons notre hommage à Louis Reymondon dans le prochain numéro de *Perspectives*.

C'est Charles Fourniau qui savait que Raymonde était déjà en partie oubliée qui me l'a faite rencontrer il y a plus de 20 ans... Et nous ne nous sommes plus quittées. Je me suis sentie responsable de ce souvenir des "utopies radieuses" qui a fait rêvé des générations de français et combien

d'autres citoyen du monde ?

Bien des polémiques ont entouré l'acte d'une jeune femme simplement convaincue, fidèle et courageuse.

Nous apprendrons plus tard que le chauffeur de la locomotive de Saint Pierre des Corps était de connivence avec les manifestants - que plusieurs militants s'étaient couchés sur les voies (tout est raconté dans le livre de

Raymonde). Mais la police n'avait repéré que l'imperméable de Raymonde.

Raymonde a assumé avec dignité et l'emprisonnement et le procès. À partir de cette date, la vie de Raymonde a basculé, Il faudrait en faire témoigner sa plus proche et fidèle amie depuis et même avant le décès du mari de Raymonde et du père de Cathy en 2002. Raymonde a toujours su rester à sa place, fidèle à elle-même - elle n'a sollicité aucune reconnaissance.

Personnellement je pense que c'est grâce à son caractère entier que non seulement elle a pu assumer cet acte qui allait de soi pour elle mais encore qu'elle a pu assumer sa vie de militante au service de sa « caste » d'origine sans trop peser sur les siens.

En ultime don, conforme à la doxa d'il y a quelques dizaines d'années, Raymonde a donné son corps à la science...

Finalement elle est restée droite et claire comme de l'eau de roche, fidèle à ses origines avec l'intelligence de l'instant et la reconnaissance en plus pour ceux qui la côtoyaient.

Curieusement Picasso n'a pas été sollicité pour faire son portrait ...

Dominique de Miscalut

CONFÉRENCE DE PARIS

UN REGARD DE L'INTÉRIEUR

Interprète lors des réunions de la conférence de Paris de 1968 à 1973, Nguyen Ngoc Giao revient, 50 ans plus tard, sur quelques événements qu'il a vécu de l'intérieur :

Perspectives :

Comment se retrouve-t-on interprète de la Conférence de Paris ?

Nguyen Ngoc Giao

En venant faire ses études en France tout d'abord.

Je suis issu d'une famille qui a émigré dans le Sud du Vietnam en 1954. En 1958, j'ai passé le baccalauréat, j'ai reçu le «Prix du Président Ngô» [Ngô Đình Diệm le président de l'époque ndlr] ainsi qu'une bourse pour étudier en France.

Une fois à Paris, étudiant en mathématiques, j'avais pour professeur Laurent Schwartz qui fut le premier Français à obtenir la médaille Fields, en 1950. Il était aussi très engagé dans la lutte anticoloniale de l'époque, celle de la guerre d'Algérie. On peut dire que j'ai été éclairé politiquement dans ce climat marqué par l'anticolonialisme et l'anti-impérialisme.

À l'été 1962, lorsque l'Algérie accède à l'indépendance, l'Union nationale des étudiants français (UNEF) mobilise les étudiants pour aller en Algérie contribuer à la reconstruction. Je me suis inscrit pour y participer, mais le conseiller à l'ambassade de la République du Vietnam m'a refusé le visa en déclarant, «la République du Vietnam a soutenu la France dans la guerre, seul le Nord-Vietnam a soutenu l'Algérie».

Perspectives :

Et ensuite qu'avez-vous fait ?

Nguyen Ngoc Giao :



Affiche créée par Picasso pour la journée des intellectuels pour le Viêt-Nam

J'ai définitivement rejoint le mouvement des Vietnamiens d'outre-mer en soutien au Front National de Libération du Sud-Vietnam. Le prix à payer, a été la suppression de ma «bourse nationale», heureusement j'ai pu obtenir un poste au département de mathématiques de l'université de Paris.

En 1965, j'ai participé à la création de l'Union des étudiants vietnamiens de France. J'ai été élu secrétaire général, ainsi, j'ai souvent représenté l'association aux réunions et rassemblements du mouvement français contre la guerre d'agression américaine et pour soutenir notre peuple. Ensuite j'ai été envoyé pour aider la délégation de la République démocratique du Vietnam (RDV), faisant office d'interprète pour le porte-parole, M.Nguyễn Thành Lê.

Perspectives :

Quand avez-vous commencé votre rôle de traducteur ?

Nguyen Ngoc Giao

: J'ai commencé comme traducteur pour la délégation de la RDV dès le premier jour des négociations américano-vietnamiennes, le 13 mai 1968. Je me souviens encore de l'odeur de gaz lacrymogène sur le chemin (rires). On était en plein dans les « événements » de Mai 68. Auparavant, fin mars, un grand meeting au Palais des Expositions de la Porte de Versailles, rassemblait une dizaine de milliers de participants. Organisé par une large coalition, du Parti communiste français aux gaullistes progressistes et incluant le Mouvement de la paix, il y avait de nombreuses personnalités de l'intelligentsia française : Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, le physicien (prix Nobel) Alfred Kastler, Louis Aragon et Elsa Triolet, Vercors... Picasso, absent, a envoyé un télégramme de Mougins «au peuple chevaleresque du Vietnam». La délégation du FNL était conduite par Mme Nguyễn Thị Bình, la délégation de la RDV était conduite par M. Hoàng Minh Giám, ministre de la Culture. Les deux chefs de la délégation vietnamienne se sont exprimés en français, il n'y avait pas besoin de traduction. Mais la veille de la réunion, le poète Chế Lan Viên a composé un poème et écrit un court essai, nécessitant une traduction en urgence. J'ai donc été réquisitionné, l'essai ne posait pas de problème significatif, mais le poème de Chế Lan Viên, dépassait mes capacités. Je connaissais surtout le français des livres de mathématiques de Lebossé & Hémerly. Après avoir passé une partie de la nuit à traduire, le lendemain matin j'ai dû de-



Chế Lan Viên, Nguyễn Ngọc Giao, Jean-Paul Sartre, Hoàng Minh Giám, Elsa Triolet.

mander l'aide de Madeleine Riffaud, afin qu'elle corrige la grammaire, les mots et le rythme des vers.

Perspectives :

Pour qui traduisiez-vous ?

Nguyen Ngoc Giao

Ma tâche principale consistait à traduire (vietnamien-français) pour M. Nguyễn Thành Lê, porte-parole de la délégation, lors des conférences de presse après chaque session officielle. Comme chacun le sait, les négociations proprement dites n'ont pas eu lieu au centre de conférences internationales Kléber, mais lors de réunions «secrètes» entre M. Lê Đức Thọ (conseiller spécial), M Xuân Thủy (chef de la délégation) et les représentants des États-Unis : Averell Harriman, puis Henry Kissinger pour la période 1969-1973. L'adjectif «secret» vaut pour les premières années, lorsque les réunions avaient lieu dans une petite maison de la rue Darthe à Choisy-le-Roi, près du siège de la délégation de la RDV ou dans l'hôtel particulier d'un millionnaire américain à Saint-Nom-La Bretèche. Mais fin 1972, des reporters étrangers découvrent que le lieu de rendez-vous est une villa de Gif-sur-Yvette qui appartenait au peintre Fernand Léger, qui en avait fait don au Parti communiste français. Celui-ci l'avait mise à disposition des Vietnamiens.

Dans ce contexte, le Centre Kléber et les conférences de presse qui s'y tiennent ne sont qu'un lieu de lutte et de propagande permettant aux 5 partis d'affirmer leurs positions.

Perspectives :

Est-ce à dire que cela ne servait à rien ?

Nguyen Ngoc Giao

Non, car cela a aussi permis de dénoncer publiquement les crimes commis par les militaires américains et leurs « alliés ». Dès avril 1968, M. Lê a rendu public le massacre de Son My sans que la presse n'en rende compte. Ce n'est que lorsque des journaux américains ont rapporté plus d'un an plus tard le massacre du village de Mỹ Lai (commune de Son My) que l'opinion a pu constater que les « Vietcong » n'avaient pas exagéré. [501 morts de 1 à 82 ans et dont la moitié avait moins de 12 ans ndlr]

Un autre cas : en 1970, lorsque la délégation du Congrès amé-

ricain est venue à Saigon (Nixon voulait que les membres de la délégation voient le succès de la stratégie de « vietnamisation de la guerre »), et qu'elle a découvert les « cages à tigres » à Côn Đảo (Poulo Condor). Ce fut l'occasion pour M. Nguyễn Thành Lê de rappeler le témoignage de M. Nguyễn Đức Thuận, détenu pendant longtemps dans ces « cages » qu'il avait citées des mois auparavant.

Perspectives :

Des moments cocasses ?

Nguyen Ngoc Giao

Il y avait des moments où la même salle était remplie de rires bruyants et de commentaires, où la «victime» était l'interprète. Un jour aux questions rituelles des journalistes américains Nguyễn Thành Lê a répondu par une poésie « La fourmi perchée sur une branche de banian ». Traduire mot à mot n'est pas difficile, mais comment faire comprendre le sens de l'image de la fourmi ? Je me souviens que j'ai vraiment eu du mal à traduire. Dès lors, chaque fois qu'un journaliste posait une question redondante, mon patron me disait de traduire par deux mots : «la fourmi». Cela a toujours été une crainte, l'emploi de proverbes ou de chansons traditionnelles comme métaphores très difficiles à faire comprendre en français.

Je me souviens aussi, vers 1970-71, le général Dương Văn Minh [auteur du putsch qui a déposé le président Diem en 1963, ndlr] a été envoyé par Nguyễn Văn Thiệu [président du Sud Vietnam, ndlr] à l'étranger comme « ambassadeur itinérant ». L'élection présidentielle est alors sur le point d'avoir lieu au Sud Vietnam, les USA avaient très peur qu'elle ne devienne une «farce». Il se que disait qu'ils avaient supplié le général Minh de se présenter aux élections afin qu'il n'y ait pas que Thiệu comme seul candidat. Les questions des journalistes américains en conférence de presse tournaient souvent autour de la question «qui pour remplacer Nguyễn Văn Thiệu?». Un journaliste a demandé à M. Nguyễn Thành Lê s'il «accepterait le général Minh». Celui-ci a répondu en parlant du général Minh de manière générale, tout en réitérant des positions de principe. J'ai commencé ma traduction en disant « le général fantoche Minh ». M. Lê m'a alors coupé et a dit sans détour, en français, « le général Minh ». Stupeur dans la salle de conférence de presse. Pour les journalistes, il était clair que le «porte-parole nord-vietnamien» ne considérerait pas le général Minh comme un «fantoche», c'est-à-dire qu'il l'acceptait, bien qu'il ne l'ait pas dit à haute voix. C'était un gros «scoop», le lendemain, il est apparu dans les premières pages du New York Times et du Washington Post.

Je dois dire aujourd'hui pourquoi j'ai osé, de mon propre chef, ajouter le mot « fantoche », qui n'avait pas été prononcé. En effet, quelques minutes plus tôt, il avait été question du général Giáp. Aussi mon moi profond « révolutionnaire » s'est soudaine-



ment révolté, trouvant impossible de mettre sur un pied d'égalité ces deux généraux. Rajouter ce terme était une faute professionnelle ainsi qu'une forme de « gauchisme puéril ». Toutefois, jamais les journalistes présents ne pouvaient imaginer qu'un traducteur ait pu prendre une telle liberté et ils ont soupçonné une habile mise en scène pour envoyer un « message ». L'immaturité du traducteur a contribué à ce que " la cote " du général Minh monte en flèche à la Bourse de Saigon.

Perspectives :

Etiez-vous uniquement interprète lors des conférences de presse ?

Nguyen Ngoc Giao

Non, je suis devenu l'interprète « numéro 1 » des dîners diplomatiques. Il y a eu beaucoup de discussions « non officielles » avec des hommes politiques français (tels que les ministres des Affaires étrangères Maurice Couve de Murville, Michel Debré...). Selon la tradition française, l'interprète mange d'abord ou plus tard, et reste assis derrière les deux personnages clés, se concentrant sur la traduction du dialogue entre les deux.

La réception vietnamienne, voulant peut-être se « démocratiser », oblige l'interprète à s'asseoir au milieu des protagonistes et à traduire tout en mangeant. Mais il n'est pas possible de manger réellement car on ne peut pas parler la bouche pleine, ni imposer un trop long silence dû à la mastication, aussi le traducteur rentre chez lui très tard et affamé. Je suis devenu un expert de la traduction lors des dîners, non pas à cause de mon talent de traducteur, mais à cause de ma capacité à... manger très vite. Pour réconforter mes collègues traducteurs, j'ai expliqué que l'interprète est très désavantagé s'il n'a pas l'habitude ou le talent de manger vite depuis l'enfance.

Perspectives :

Avez-vous assisté à la signature historique de l'Accord de Paris ? Quel était votre sentiment à l'époque ?

Nguyen Ngoc Giao : Je me souviens que le matin du samedi 27 janvier 1973, je n'étais pas présent au Centre Kléber pour assister à la signature de l'Accord de Paris, j'avais été envoyé par le Département des Affaires étrangères de l'Union des Vietnamiens d'outre-mer pour rencontrer un groupe d'étudiants améri-

cains venus en France pour quelques semaines, la réunion était prévue depuis deux ou trois semaines. C'étaient des élèves de seconde, accompagnés de leur professeur. Les jeunes ne comprenaient pas grand-chose à la situation de la guerre et aux pourparlers de paix. Mon anglais était très limité et quand j'étais trop confus, je devais utiliser le français puis demander au professeur de traduire en américain. Je ne me souviens même plus de ce que nous avons échangé, mais je me souviens des émotions de chacun, gravées dans ma mémoire. J'étais heureux qu'ils aient obtenu leur diplôme d'études secondaires et qu'ils puissent aller à l'université sans être hantés par la perspective de devoir partir au Vietnam dans l'armée américaine. Heureux que les armes se taisent dans notre pays, mais inquiet d'une paix encore fragile, nous ne savions pas ce qui allait se passer. En pensant à ceux qui sont tombés au cours des dernières décennies pour avoir ce jour où la première puissance mondiale doit signer la reconnaissance de « l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'unification du Vietnam » (article 1. Accord), je n'ai pas pu retenir mes larmes, faisant pleurer ma collègue ainsi que quelques étudiants américains.

Perspectives :

L'accord de janvier 1973 a débouché, deux mois plus tard au retrait total des troupes américaines du Vietnam, la libération des prisonniers... Mais il n'a pas pour autant rétabli la paix au Vietnam.

Nguyen Ngoc Giao

En effet, la solution politique préconisée pour le Sud Vietnam par l'Accord de Paris, était la tenue de négociations entre le GRP (Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud Vietnam) et le gouvernement de la RVN (République du Vietnam) pour aboutir à constituer un organisme tripatite où la « troisième composante » serait partie prenante sur un pied d'égalité avec les deux autres, lequel organisme serait chargé des élections libres. Cette solution a été refusée violemment par le gouvernement Thiệu (RVN) en rompant les négociations avec le GRP et en aggravant la répression des forces politiques de la troisième composante. Le refus du général Thiệu est compréhensible : les élections libres au Sud Vietnam donneraient à coup sûr une majorité écrasante à une coalition GRP - Troisième composante. Mais ce refus en cache un autre, bien plus décisif : celui de Nixon et de son gouvernement. Pour la puissance impérialiste américaine, il n'y a rien de pire que la défaite politique dans des élections libres. J'en veux pour preuve « l'opération Condor » rondement menée au Chili quelques mois après l'accord de Paris par le tandem Nixon-Kissinger, avec la mort du président élu Allende et le commencement de la dictature de Pinochet.

Dans ces conditions, les événements de 1975 apparaissent comme la seule solution possible pour achever la lutte pour l'indépendance et l'unité commencée trente ans plus tôt.

Propos recueillis par Dominique Foulon pour Perspectives

L'ACCORD DE PARIS VU DEPUIS SAIGON



En 1973, le 27 janvier tombait un samedi. Jeune professeur volontaire du service national actif, j'enseignais dans la section française du lycée Fraternité de Cholon, le quartier chinois de Saigon, et ce samedi, comme tous les samedis, je me suis rendu de très bonne heure au lycée pour y assurer mes cours.

A mon arrivée j'appris cependant que ceux-ci avaient été supprimés... L'Accord sur la cessation de la guerre et le rétablissement de la paix qui était signé à Paris ce jour là n'était pour rien dans cette décision : simplement le proviseur avait décidé d'anticiper d'une demi journée les vacances scolaires normalement prévues à l'occasion du Têt, le Nouvel An vietnamien... La signature de l'Accord à Paris ne s'est du reste accompagné d'aucune manifestation particulière à Saigon ce jour là, du moins à ma connaissance. Il faut dire que le résultat de ces négociations était déjà connu ici : les radios étrangères en avaient longuement parlé dès le mercredi 24, en particulier les émissions en français de la radio australienne que j'écoutais tous les matins. La radio américaine annonçait la signature de l'Accord comme imminente, ce que confirma le Président de la République du Viêt Nam, Nguyễn Văn Thiệu, le même jour dans un discours solennel à la radio nationale du Sud où il annonça un cessez-le-feu pour le dimanche 28... Evidemment les discussions allèrent bon train au lycée où beaucoup de collègues et d'employés vietnamiens faisaient montre de grands espoirs et même de joie alors que mon attitude réservée les surprenait quelque peu... C'est que je doutais de la mise en œuvre effective de ce cessez-le-feu et plus encore de la conclusion d'une paix réelle bien que nous allions entrer dans l'année du Buffle et que cet animal symbolise la paix, l'abondance et la durabilité ! Comment le régime en place à Saigon pourrait-il trouver un terrain d'entente durable avec le Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam (GRP) bien que tous deux siégeassent à Paris en compagnie des Etats-Unis et de la République démocratique du Viêt Nam et soient signataires des différentes clauses de l'Accord de paix ?

Le week-end des 27 et 28 janvier les combats redoublèrent d'intensité dans les campagnes, chaque camp cherchant à conforter ses positions, voire à les améliorer, avant que le cessez-le-feu ne devienne effectif. Toute l'année 1972 avait été marquée par de violents combats, un peu partout dans le Sud, en particulier juste au sud de la ligne de démarcation (offensive nordiste dite de Pâques) et les Américains avaient repris leurs bombardements du Nord en décembre afin de faire pression sur les négociateurs réunis à Paris depuis plus de 4 ans, sans résultat apparent...

Saigon demeurait pourtant calme et ce n'est que très occasionnellement qu'on y percevait les échos de la guerre, comme par exemple le jeudi 14 décembre où je fus réveillé à 4 heures du matin par de violents tirs d'artillerie suivis un peu plus tard de fortes explosions accompagnées de nuages de fumée que, de ma terrasse, je voyais distinctement s'élever à l'horizon... Un important dépôt de munition avait été touché et les explosions se succédèrent toute la journée. Saigon présentait quand même le visage d'une capitale en guerre : couvre-feu, bâtiments publics et résidences occupées par des Américains entourés de murs et de barbelés avec guérites en dur aux entrées... Nous nous barricadions chez nous la nuit, mais, en fait, c'était la petite délinquance ordinaire qui préoccupait le plus les étrangers : vol à la tire, cambriolages... Il était malgré tout toujours possible de circuler en province. En voiture avec quelques amis j'ai pu effectuer tout un circuit sur les hauts plateaux et le long du littoral, du 25 au 30 décembre 1972. Nous passâmes une nuit à Blao, sur la route de Dalat, dans une plantation de thé et de café tenue par un Français qui employait une main-d'œuvre très nombreuse de villageois de minorités ethniques christianisées. La nuit, les chemins étaient minés par l'armée du Sud, mais il semble bien que cela n'empêchait pas des maquisards de rendre à l'occasion visite nuitamment au planteur... Sur le littoral, à Nha Trang en particulier, plusieurs grandes bases militaires américaines avaient déjà été transférées aux forces du Sud et les hameaux vietnamiens qui s'étaient édifiés autour des installations militaires étaient désertés...

Dans les faits, comment se traduit l'Accord de paix au Sud ?



Canadiens, beaucoup de Québécois avec lesquels les Français sympathisaient facilement, mais je fus surpris de constater que de nombreux Polonais et Hongrois parlaient français et que le contact avec eux s'avérait plus facile que je ne l'imaginais ! C'est ainsi que j'eus l'occasion de réunir un soir chez moi, avec d'autres amis, un jeune officier du Sud (dont l'épouse était une collègue) et un Hongrois haut gradé. Ils en vinrent à discuter politique, fort courtoisement et en français, langue qu'ils maîtrisaient parfaitement tous les deux, mais ne tombèrent d'accord sur rien !

Le symbole de ce retour à une certaine normalité fut cependant, selon moi, la tenue le mercredi 16 mai d'un immense défilé populaire à l'occasion de la grande fête bouddhiste de « l'Illumination » marquant le 2517ème anniversaire de Bouddha. De ma terrasse je vis s'écouler une foule énorme sur l'avenue Lê Văn Duyệt, accompagnée de

Drais photos réservés

Autant que j'ai pu le voir alors, pas grand-chose ne changea dans la vie quotidienne des gens au cours des mois qui suivirent. Les combats diminuèrent beaucoup d'intensité, les dernières troupes américaines combattantes quittèrent rapidement le pays remplacées partout par les soldats de l'armée du Sud faisant face aux maquisards du Front National de Libération mais aussi à des troupes régulières du Nord que l'Accord avait autorisé, elles, à demeurer là où elles étaient présentes au moment du cessez-le-feu. Chacun restait sur ses positions selon un découpage du territoire en « peau de léopard ». Il était tout à fait possible de circuler un peu partout, du moins de jour, et je pus le vérifier en effectuant en voiture avec quelques amis plusieurs déplacements en province, au bord de l'océan à Vung Tau et dans ses environs, mais aussi – ce qui était plus inhabituel – dans le delta du Mékong, à My Tho d'abord avec pique nique (!) dans une île le 12 avril, puis tout un périple du 21 au 23 avril qui nous permit de visiter Can Tho, mais aussi les petites villes de Long Xuyen, Rach Gia sur le golfe de Thaïlande et Chau Doc à la frontière du Cambodge, en passant la nuit dans de petits hôtels à Can Tho puis à Long Xuyen et en mangeant dans des restaurants traditionnels.

A Saigon, les autorités du Sud donnaient l'impression de contrôler parfaitement la situation : le couvre-feu avait été reporté d'une heure, à minuit, le 10 mars, et les spectacles étaient à nouveau autorisés dans les cabarets. Les Américains fêtaient leur départ en de nombreuses soirées privées (où les coopérants français étaient rarement invités !). Le 28 mars le président Thiệu avait du reste organisé dans son palais une très grande cérémonie en l'honneur des forces alliées... Dans les boutiques, les cafés et les bars de la rue Tu Do (à qui l'on donnait encore souvent son ancien nom français de rue Catinat) les militaires en permission de la Commission internationale de contrôle et de supervision du cessez-le-feu remplaçaient les bidasses américains. Ils étaient indonésiens, canadiens, polonais ou hongrois. Parmi les

chairs décorés et de drapeaux, canalisée dans le plus grand calme par une police débonnaire et se recueillant devant le petit monument rappelant l'immolation par le feu en cet endroit du moine Thích Quảng Đức en 1963. Bien que converti au catholicisme, le Président Thiệu ménageait les bouddhistes et se gardait bien de commettre les erreurs de son infortuné prédécesseur Ngô Đình Diệm. Aucune négociation ne s'engagea cependant entre les différentes parties vietnamiennes et contrairement à ce qui avait été annoncé dans les annexes de l'Accord aucun Conseil national de réconciliation nationale et d'harmonie nationale à trois composantes ne fut mis en place et il n'y eut jamais d'élections générales pluralistes.

Vu depuis Saigon, l'Accord de Paris demeura lettre morte en ce qui concerne la cessation de la guerre et le rétablissement de la paix. Il ne fut qu'une fugace et illusoire éclaircie avant l'orage final d'une guerre devenue désormais purement fratricide, entre Vietnamiens, à l'issue de laquelle il y eut bien des vainqueurs et des vaincus

Patrice COSAERT



Drais photos réservés

L'ACCORD DE PARIS VU EN SORTANT DE PRISON

André Menras, jeune instituteur, part faire son service militaire à l'automne 1968, dans le cadre de la coopération. Il a choisi le Vietnam. Après quelques semaines il a découvert non seulement la guerre et l'occupation américaine mais aussi la corruption, les trafics, la prostitution, les deuils et la résistance de la population. Le 25 juillet 1970 avec son collègue J. P. Debris, il déploie le drapeau du FNL devant l'assemblée nationale de Saigon et distribue des tracts appelant au retrait des troupes américaines et à la paix. Ils passeront deux ans et demi dans les bagnes de Saigon. (1) Aujourd'hui il se souvient, pour Perspectives, du jour de la signature de l'accord de Paris.

Perspectives :

Où étais-tu et que faisais-tu quand l'Accord a été signé ?

André Menras :

J'ai été libéré après deux ans et demi de prison, 28 jours avant la signature. Le 17 janvier 1973, je devais être dans un pays d'Europe en conférences de témoignage pour appeler à la libération des dizaines de milliers de prisonniers politiques détenus par le régime de Saigon. Car, plus la situation de Saigon se détériorait, plus la paix approchait, et plus les détenus politiques étaient en danger. Pour le régime finissant ils étaient des témoins vivants de leurs crimes et les futurs cadres potentiels pour le nouveau régime. Pour les jusqu'au-boutistes de Saigon, moins il y en aurait, mieux ça vaudrait. Dans les prisons comme Chí Hòa, Poulo Condor et beaucoup d'autres, nous étions des cibles de choix à la merci des criminels de droit commun, assassins, violeurs, brigands de tout poil qui nous gardaient. Avant la signature des accords et plusieurs mois après, les transferts de détenus politiques se multipliaient pour brouiller leurs traces, leur statut devenait celui de droits communs. Huit mois avant la signature des Accords, nous avons appris à Chí Hòa que dans la prison de Phú Quốc, la police militaire avait ouvert le feu sur 250 prisonniers de guerre, censés être protégés par la Convention de Genève. Ils en ont tué plusieurs dizaines. Ils étaient vraiment aux abois. Pour les détenus politiques, paradoxalement l'approche de la paix, en augmentant les chances de sortie augmentait aussi les risques de danger. Des documents ont révélé l'existence d'un plan d'extermination à la grenade des détenus « obstinés » des cages à tigre de Poulo Condor.

Alors, mes camarades restant ainsi détenus, dès ma libération ma seule raison de vivre a été de faire tout ce que je pouvais pour leur protection et leur libération sans attendre l'outil juridique que fournissait l'Accord de Paris et sur lequel j'ai pu très vite m'appuyer. Avec l'aide de Julien Lauprêtre du Secours populaire français, de Charles Fourniau de l'AAFV, d'Amnesty International, du PC, du PS, de la CGT, de la JOC, juste le temps de voir mes parents et je suis parti pour une campagne internationale de témoignages : France, Angleterre, Luxembourg, Suisse, Hollande, Belgique, RFA, RDA, URSS, USA, Canada, Nouvelle-Zélande, Australie, Japon. A l'invitation d'associations, de partis, et syndicats... Pendant toute cette période, j'ai travaillé avec Mme Phạm Thị

Minh membre de la délégation du GRP à Paris. Elle me faisait parvenir des lettres venant de mes amis encore en prison ou « échangés » à Lộc Ninh, en zone officiellement libérée.

Perspectives :

Comment as-tu reçu la nouvelle de la signature ? Qu'est-ce que tu as ressenti ? Pour toi quel était le sens de ces Accords ?

André Menras :

Evidemment, même si je n'avais pas le cœur à la fête, à cause des copains en danger derrière les barreaux, j'ai dû boire un bon coup. Enfin, la bête mettait un genou à terre aux yeux du monde entier et historiquement. Quel chemin parcouru depuis les tout débuts de leur agression, leur refus de négocier, de reconnaître le Front national de libération du Sud-Vietnam, leur volonté largement exprimée de « ramener le Nord à l'âge de pierre. » !

L'accord était la conjugaison et l'accumulation d'une multitude de grands et petits combats victorieux menés par le peuple vietnamien et ses amis et j'étais fier que le mien en fasse partie. Mais pour employer une métaphore, dans cette belle page d'Histoire, cet accord n'était pour moi que trois gros points de suspension en attendant le point final de la campagne Hồ Chí Minh, deux ans plus tard. Bien sûr, je n'imaginais pas la forme que prendrait ce point final avec l'ambassadeur Graham Martin filant dans un hélicoptère, en sauve qui peut du toit de l'ambassade US à Saigon. Mais cette fin était inéluctable. Comment imaginer qu'un peuple qui s'est construit en conquêtes et surtout en résistances pendant des siècles puisse accepter une partition définitive de sa terre et de ses populations ? Un peuple et un pays qui faisaient dire à Hồ Chí Minh « *Le Vietnam est un, le peuple vietnamien est un* ». Comment croire qu'il se laisserait écarteler, surtout quand il était en pleine dynamique libératrice ! Cet Accord contenait en lui même la perspective de leur violation. Tout comme les accords de Genève, 19 ans auparavant, étaient voués à être violés, les USA et Bảo Đài refusant de signer la déclaration finale. Mais, comme le Premier ministre Phạm Văn Đồng me le faisait remarquer avec humour en 1977 : « *cette fois-ci, nous nous sommes occupés nous-même de leur respect.* »

Du fond de ma cellule, pendant les longs mois qui ont précédé la signature, j'ai suivi la situation militaire et politique par le réseau d'information des détenus, de leurs familles et même de certains gardiens. J'ai consigné tout cela dans mon petit « cahier



Michel Lebris et André Menras, condamnés à 4 ans d'emprisonnement, sortent du tribunal

bleu » que j'ai pu ramener en France. C'est ainsi que j'ai vu arriver l'Accord à grands pas.

Militairement, j'ai suivi le fiasco total de l'invasion au Cambodge : Après l'incursion, non seulement les fameux « sanctuaires vietcong » n'étaient pas détruits mais la moitié du territoire était contrôlée par l'armée du Nord

avec d'énormes pertes dans l'armée de Saïgon et la démoralisation. Idem au Laos quelques mois plus tard : non seulement les pistes Hồ Chí Minh vers le Sud, n'avaient pas été coupées mais elles s'étaient étendues, la ville clé de Tchepone, détruite à moitié, la base de Long Tien de la CIA encerclée, la moitié des effectifs de Saïgon envoyés par le commandement US détruits, les autres chassés par les divisions du Nord qui menaient la contre-offensive. Sur le front de la DMZ, zone démilitarisée, la division 320 de Hanoï cassait la ligne abandonnée par les cinq bases de feu US et s'engouffrait pour rejoindre les cinq régiments nord-vietnamiens positionnés à l'ouest de Pleiku et Kontum sur les Hauts plateaux. Les tanks du Nord pilonnaient les faubourgs de Quảng Trị. Les colonnes de réfugiés et de soldats en déroute descendaient de Quang Tri à Huế sur la route N°1. A deux heures de route de Saïgon, à An Lộc, une trentaine de chars nord-vietnamiens sortaient de terre comme des champignons. Des roquettes frappaient la base militaire de l'aéroport Tấn Sơn Nhứt. Voilà la situation militaire à quelques mois de la signature.

Quant au climat politique, j'ai aussi suivi sa déliquescence de semaine en semaine. Les rivalités politiques entre Thiệu et Cao Kỳ, les menaces de coup d'Etat, les manifestations, à Saïgon et à Huế, des étudiants, des bouddhistes de la pagode An Quang, les innombrables saisies de journaux, les arrestations et emprisonnements d'opposants, les fusils et grenades dans l'Assemblée pour intimider les députés, Le sénateur Mc Govern agressé dans une église de Saïgon par les « faucons » de Thiệu, les attentats dans les bars...

Contrairement à ce que le scénario public des pourparlers a laissé paraître, le couple Nixon-Kissinger n'était pas serein, il était épuisé. Il a, par l'Accord' « acheté du temps », un peu de souffle et très peu d'honneur afin de rentrer au pays pour les élections de novembre 1972. Sous les huées d'un mouvement anti-guerre chauffé à blanc par les révélations des « Papiers du Pentagone ». Kissinger n'a pas signé par amour de la paix et a même, le mois précédent la signature, tenté les dernières trahisons et lâchetés avant d'abandonner ses alliés saïgonnais : bom-

bardements de Hanoï et de Hải Phòng. Pour assurer le retour du Vietnam « dans l'honneur », Nixon et Kissinger sont même allés acheter leurs valises « made in China » chez Mao !

Ils savaient bien que, déjà gravement en échec avec les 500 000 GI's et les bombardements permanents, l'armée de Saïgon allait de revers en revers, Comment pouvaient-ils penser qu'elle tienne longtemps seule, démoralisée, face à une résistance accrue, consolidée, stimulée par l'enchaînement des victoires ?

Même dans la fraction de la population du Sud la plus hostile à la résistance, le désir de paix, le besoin de vivre après ces décennies de malheur et de déchirement était plus fort que la peur des communistes. Thiệu le savait très bien qui avait interdit la publication de l'Accord !

Perspectives :

Concernant les Accords, et les échanges auxquels nous assistons ces temps-ci sur le concept de guerre civile.

André Menras :

Par le sauve-qui-peut de ces accords, Nixon-Kissinger ont aussi tenté d'effacer leurs traces, en se dédouanant des responsabilités essentielles de l'origine et de l'extension de cette guerre qui a ralumié les braises françaises et a finalement mis le feu au Pentagone et à la Maison blanche. L'Accord les aidait à ne pas ne pas perdre la face en passant le bébé aux seules parties vietnamiennes, après avoir clamé la « vietnamisation » sur tous les toits. « Vietnamisation ? » Pourquoi la guerre avait-elle besoin d'être vietnamisée. Elle n'était donc pas vietnamienne ? Alors comment l'appeler ? Permettez-moi de l'appeler tout simplement du nom de ce qu'elle a été : la guerre américaine.

Propos recueillis par Dominique Foulon pour Perspectives

1/ Titre du livre écrit avec JP. Debris : « Rescapés des bagnes de Saïgon, nous accusons » Les Editeurs français Réunis 1973. 200 000 exemplaires vendus et traduit en six langues.

Après avoir témoigné durant des mois de la réalité vietnamienne à travers le monde, André Menras retournera à l'enseignement dans un village de l'Hérault. Il retourna de nombreuses fois au Việt Nam où il est surnommé « Ông Tây Việt Cộng ». Il obtint, et c'est exceptionnel, la nationalité vietnamienne des mains du président Nguyễn Minh Triết pour « avoir été aux côtés du peuple dans les moments difficiles ». C'est le premier étranger à avoir obtenu la nationalité vietnamienne sans perdre la nationalité française. Son nom vietnamien est Hồ Cương Quyết, « Hồ le déterminé ». Il a réalisé trois films : « Hoàng Sa Vietnam La meurtrissure » (2010) « Les chevaliers des sables jaunes » (2017), et « Vietnam : un cri qui vient de l'intérieur » (2020). Tous disponibles sur Youtube.

Aujourd'hui il vient de terminer d'écrire ses mémoires et cherche un éditeur.

Le film de l'arrestation est visible : <https://www.youtube.com/watch?v=GCcxmMJxsx8>



ovembre 1969. De la prison centrale Chí Hòa à Saïgon nous sommes environ 400 prisonnières à être tabassées pendant des heures afin d'être conduites au bagne de Côn Đảo plus connu sous le nom de Poulo Condor.

Interdiction de parler, mais tout au fond de nous-même, chacune s'interroge « Comment est-ce possible qu'ils mènent une déportation aussi massive alors que les bombardements au Nord ont cessé, et que lors des discussions interminables à Paris, on commence déjà à parler de la remise des pilotes américains – condition primordial du côté US- et que le Sud Vietnam doit, affirmer l'existence des cent milles prisonniers de guerre et de prisonnier/es politiques détenus un peu partout, du 17ème parallèle à la pointe de Cà Mau ? »

Un véritable pont aérien de transport militaire C130 a été mis en place pour déporter les 400 prisonnières à partir de l'aéroport Tân Sơn Nhứt de Saïgon. Nous arrivons lorsque le petit matin commence à pointer. Les corps meurtris par les tabassages, les vêtements déchirés et tout blanchies de chaux vive que les gardiens nous ont jeté dessus pour étouffer nos cris et nos protestations, nous nous mettons à respirer à plein poumons pour profiter un peu de l'air frais de l'aéroport encore bien vide à cette heure-là.

Quand nos camions passent lentement devant un groupe de militaires et agents civils américains en train de travailler, nous nous levons toutes ensemble du GMC et agitions nos poignets bien menottés deux par deux, pour leur faire savoir que nous sommes des prisonnières. Puis, nous nous mettons à scander nos slogans en anglais, pour leur faire savoir que nous ne voulons pas de la présence de l'armée américaine sur le sol vietnamien. Celle qui a la voix plus forte scande : « Nixon! Bring the GI's home, now ! ». Toutes ensemble nous crions « Now! Now! Now! ». Puis, « Nixon! Sign for the end of this war! » mais au lieu de crier « Sign for !, sign for ! », toutes les femmes dans les camions crient : « Nixon ! Nixon ! Nixon ». Alors j'ai vu beaucoup de ces américains éclater de rire en mettant la main devant leur bouche. Peut-être pensaient-ils que leur Président, Nixon, ça ne leur regarde pas ici, dans cet aéroport saïgonnais.

Une fois à Côn Đảo des camions militaires nous mènent aux camps de détention, les vigiles nous frappent de leur matraque et nous insultent avec tous les termes possibles. Arrivées dans la zone des cages à tigres où nous serons condamnées à rester comme des animaux sauvages, nous pensons que c'est fini, la

leur d'espoir des accords de Paris s'éteint en nous.

Nous ne pouvons savoir ce que les soldats, les combattants des divers fronts militaires du Sud ressentent et attendent des discussions à Paris pendant toutes ces longues années. Pour nous, les prisonnières au bagne, isolées dans les cages à tigre, éloignées de la terre ferme, le seul espoir pour retrouver la liberté de manière honorable, c'est la cessation de la guerre grâce à un accord final obtenu à Paris !





Ma sœur et moi, avons gravé sur le mur de notre cellule, en français, " Pour nous la Paix n'a pas de prix ". Aujourd'hui ce graffiti existe encore.



Thi Thi Tân dans son ex cellule, à la recherche du graffiti

En juillet 1970 la découverte des cages à tigres par une délégation membres du Congrès américain fait savoir au monde entier que les cages à tigres enferment des femmes, et des adolescentes.

Pour tenter d'apaiser, tant bien que mal, l'opinion publique mondiale, les cages à tigres sont fermées.

Deux années et demi s'écoulaient durant lesquels nous changeons régulièrement de baraquement dans le bagne de Côn Đảo. Par des sources clandestines, nous apprenons qu'à Paris des discussions publiques et à huis clos se poursuivent. Fin 1972 et début 1973, les autorités défendent aux geôliers, employés et surveillants de parler aux détenu/es, de ce qui se passait à Paris. Les gardes militaires ont interdiction d'écouter leurs radios portatives, par crainte que les prisonniers puissent capter les informations. Mais, clandestinement, on nous a fait passer un journal de Saigon annonçant la fin des négociations diplomatiques à Paris. Dans la nuit, toujours par la fente murale des toilettes, nous recevons l'intégralité du protocole sur la remise des prisonniers politiques 90 jours après la signature de l'Accord. Je suis à ce moment dans la salle n° 16 du Camp n°4 de Côn Đảo avec une cinquantaine de co-prisonnières. Nous décidons de proclamer très vite cette grande nouvelle. Nous nous rassemblons toutes en rangs au milieu de la salle vers les hublots en haut du mur. Du papier fort enroulé servant de haut-parleur tenu par ma sœur et moi : «Vive les accords de Paris sur la cessation de la guerre et le rétablissement de la paix au Viêt Nam !»! (Et tout le monde de crier ensemble le plus fort possible : "Hourrah ! Hourrah ! Hourrah !" (hoan hô! hoan hô! hoan hô!) 3 fois

Nous scandons une quinzaine de fois dans la nuit de Côn Đảo. Au camp n° 4, il y a en tout six salles qui scandent la même chose, l'une après l'autre. Nos cris résonnent dans l'immense atmosphère nocturne du bagne, réveillant les autres camps, ceux des hommes qui sont donc informés de cette

grande nouvelle : l'arrêt de la guerre.

Malheureusement, après 60 jours, tous les pilotes américains sont remis à leurs autorités strictement selon les Accords de Paris. A Saigon, dans plusieurs conférences de presse, le président Nguyễn Văn Thiệu déclare " solennellement " que «Au Sud Vietnam il n'y a pas de prisonniers politiques ». Cette déclaration du président nous parvient et nous inquiète énormément.

Effectivement, les autorités entreprennent de nous reprendre en photo d'identité, et nous faire signer un papier comme quoi nous sommes des détenues de droit commun, ce qui est inadmissible

Nous refusons de sortir des salles pour cette opération malsaine et absolument illégale. Nous attachons les portes avec des fils de fer qu'ils enlèveront avec des chalumeaux. On nous envoie les gaz lacrymogènes, puis d'innombrables vigiles assiègent alors les salles avec matraques et sifflets. Ils arrivent à sortir nos corps « pendouillants » et blessés.

On nous photographie et on prend nos empreintes de force. Ces photos d'identité avec ces femmes aux visages meurtris et aux yeux fermés ne seront pas acceptées par la police centrale de Saigon.

Par contre une longue liste de milliers de prisonnier/ères écrite minutieusement à la main et à l'écritures minuscule mais lisible, est envoyée secrètement à Saigon par le père catholique Phạm Gia Thụy de Côn Đảo. Cette liste, grâce au père Chân Tin à Saigon est parvenue jusqu'aux tables de la conférence de Paris.

Les dernier/ères des 5081 prisonnier/ères politiques du pénitencier sont finalement remis au GRP du Sud Vietnam par voie aérienne de l'aérogare de Côn Đảo à l'aéroport militaire de Biên Hòa, puis à la base de Lộc Ninh tenue par le Front National de Libération du Sud Vietnam en Mars 1974 ! Donc, ce n'est pas 90 jours selon le protocole prévu mais 425 jours soit 1 an et 2 mois après la signature quadripartite de la Conférence de Paris

Thi Thi Tân -Danielle
Saigon février 2023



A bas les Américains et les fantoches qui répriment nos compatriotes

L'ACCORD DE PARIS VU PAR ALAIN RUSCIO

Perspectives:

Où étais-tu le 27 janvier 1973 ?

Alain Ruscio:

Ce dont je me souviens c'est qu'avec de nombreux amis français et vietnamiens nous nous rendions régulièrement avenue Kleber, dès le mois de mai 68. Évidemment en mai 68 les militants français avaient d'autres préoccupations, d'autres engagements mais je me souviens de la première réunion avenue Kleber. C'était très émouvant de vivre cette première étape car évidemment nous étions sans illusions sur la durée, la complexité et les complications à venir des négociations. Mais le simple fait que les Américains, après des années d'engagement commencé dès 1964, avec la présence de soldats et de conseillers américains sur le sol vietnamien, le fait que malgré ce rouleau compresseur, la puissance américaine ait accepté de négocier également avec le gouvernement révolutionnaire provisoire du sud Viêt Nam (GRP) représentait une grande victoire. Tout cela nous remplissait de fierté et nous amenait à manifester. Le Viêt Nam était présent dans toutes les manifestations, il y en avait de spécifiques. Je me souviens avoir été coorganisateur de la première grande manifestation de la jeunesse avec le Viêt Nam le 26 novembre 1967 ; ensuite bien sûr le Viêt Nam était toujours présent dans les défilés traditionnels comme le 1er mai, ainsi que dans les meetings à la Mutualité. Toutes ces choses qui faisaient que le Viêt Nam était au cœur de nos préoccupations, beaucoup plus que toutes les autres questions internationales à l'époque.

Pour en revenir au 27 janvier 73 c'était une explosion de joie j'étais déjà historien à l'époque, plus exactement je commençais mon travail d'historien puisque ma soutenance de maîtrise était en prévue en 73 ; c'était vraiment le début de ma connaissance livresque du Viêt Nam. Il ne faut pour refaire l'histoire. En 1973 tout le monde a considéré que c'était la fin de la guerre, mais ce n'était pas la fin parce qu'il y avait toujours un régime pro-américain. A l'époque on le disait fantoche, aujourd'hui je n'emploierais plus ce mot. C'était en tout cas, un régime que le gouvernement américain avait la ferme intention de continuer à soutenir. Je pense quand même qu'on avait une certaine lucidité et pas un enthousiasme délirant comme ce qui s'est produit en 1975.

Perspectives:

Tu dirais que nous posions un regard un peu dubitatif, avec des espoirs mitigés...

Alain Ruscio:

Nous étions à mi-chemin entre la fierté et les inquiétudes pour l'avenir. Fierté d'avoir obligé les Américains à négocier et de voir



Remise du prix vietnamien de l'information à Alain Ruscio le 8/09/2022

Kissinger qui représentait l'impérialisme américain, et là j'emploie bien ce mot, apposer sa signature à côté de celle de Le Duc Tho qu'il considérait comme le diable en quelque sorte, ce qui était pour nous une première victoire. Et en même temps, nous étions soucieux des évolutions car par exemple, la relation entre la Chine et l'Union Soviétique était absolument terrifiante, le monde n'est pas passé tellement loin d'un conflit sino-soviétique. On savait que les alliés potentiels du Viêt Nam n'étaient pas unis, on savait que le voyage de Nixon à Pékin cachait des manipulations. Donc les militants de base étaient fiers. Ceux qui étaient les mieux informés, (je rappelle que j'étais membre de l'Association d'Amitié depuis les années 60, proche de Charles Fourniau), donc n'avaient pas un optimisme délirant et savaient que la guerre n'était pas finie, pour le dire vite.

Perspectives:

D'ailleurs Le Duc Tho a refusé le prix Nobel de la Paix car en effet on était loin de la paix.

Alain Ruscio:

De plus, donner simultanément le prix Nobel à l'agresseur et à l'agressé, c'était quelque chose de totalement insupportable humainement et politiquement. C'est comme si on avait donné le prix en même temps à monsieur Thiers et aux martyrs de la Commune !

Perspectives: il a fallu attendre 2 ans après la signature de cet accord pour arriver non pas à la paix mais à la libération

Alain Ruscio: je pense que personne parmi les signataires de l'accord de Paris n'imaginait que cet accord était une solution définitive. Il y avait une sorte d'hypocrisie générale positive ou négative. Les Américains continuaient à penser qu'ils pouvaient toujours dominer le

sud Viêt Nam grâce à l’aide massive qui continuait à arriver et les nord Vietnamiens sans le dire, mais 50 ans après on peut le dire, considéraient que ce n’était qu’une étape. Avec le régime de Thieu qui continuait à pourchasser les opposants de la 3ème force, la 3eme composante, personne ne pouvait imaginer que ce régime pourrait durer encore 20 ou 30 ans. J’ajoute que les Vietnamiens avaient toujours en tête les accords de Genève où ils ont accepté la partition du Viêt Nam un peu contraints et forcés, où c’est la force française qui reste avec le soutien américain à la France, sans compter la très forte pression des délégations soviétique et chinoise sur la délégation vietnamienne, leur disant « soyez raisonnable, acceptez la partition, ce n’est pas le petit Viêt Nam qui va mettre en péril la paix le du monde ». Je crois que les Vietnamiens en signant en 73 se sont dit « cette fois on ne nous refera pas le même croc-en-jambe, on prendra seuls la décision du jour de l’offensive finale pour unifier le pays ». Et je crois qu’aujourd’hui les historiens le savent, l’offensive finale de 75 n’a fait plaisir ni à Moscou ni à Pékin. Encore moins à Pékin surtout.

Et puis le 30 avril 75, c’est la libération finale ! Comme militant je suis très heureux. Pour moi comme pour toi le défilé du 1er mai à Paris a été un grand moment de joie. On n’imaginait pas les grandes difficultés qui allaient suivre. Je me souviens du voyage du premier ministre Pham Van Dong à Paris en 77 où il avait dit « après avoir vaincu l’impérialisme américain sur le terrain nous allons faire la démonstration que rapidement nous pouvons sortir de la misère ... ».C’est une sorte de volontarisme que nous partageons. Et finalement les désillusions après 75 ont été importantes car nous n’avions pas mesuré l’énormité du travail à accomplir.

Perspectives :

Quand es-tu parti au Viêt Nam ?

Alain Ruscio :

à l’automne 78 après un long périple. Il fallait à l’époque s’arrêter à Moscou, passer par Bombay je crois, peut-être par la Thaïlande, s’arrêter à Hô Chi Minh-ville et changer d’avion pour arriver à Hanoi. Un peu long, mais j’avais 35 ans. Je suis parti en 78 comme correspondant de l’Humanité et ma première impression en survolant le Fleuve Rouge c’est la vue de ces multiples petites alvéoles, les cratères de bombe et cette très, très grande pauvreté. Tout était cassé, rafistolé.

Perspectives :

je me souviens qu’il y avait les abris personnels contre les bombardements aériens creusés dans les trottoirs. Tout ça devait être très fort émotionnellement. Pour le Viêt Nam, mener de front la reconstruction a été compliqué économiquement et politiquement, en plus il y avait le conflit avec le Cambodge et la Chine, tu y étais à ce moment là

Alain Ruscio :

j’ai été le premier européen à entrer à Phnom Penh en janvier

1979. Je me suis aperçu du drame avec les khmers rouges tout de suite après l’agression de la Chine. Et puis j’ai compris aussi que les problèmes économiques étaient dus au volontarisme dénoncé ensuite, cette course en avant, l’étatisation de l’économie, de l’agriculture au sud. Je crois qu’ils avaient un peu l’aiguillon de la menace chinoise, qu’ils sont allés beaucoup plus vite que ce qu’il aurait été, disons raisonnable, de faire en particulier dans la réunification. J’ai effectivement rencontré parfois des gens du sud qui disaient : « oui les gens du nord nous ont considérés un peu, pas comme des collaborateurs mais des gens qui n’avaient pas été dans le maquis », donc la césure humaine je l’ai sentie à l’époque.

Perspectives :

le bilan avec le Viêt Nam, si tu devais en faire un ?

Alain Ruscio :

55 années de militantisme. Si je devais faire le bilan je n’enlèverais aucune manif, aucun collage d’affiches, aucune initiative. En même temps, depuis 1975 les Vietnamiens ont fait de leur société ce qu’ils voulaient en faire et le Viêt Nam d’aujourd’hui ne correspond pas à cette sorte d’idéal égalitariste que nous avions en tête lorsque nous étions jeunes. Mais c’est l’histoire concrète et il ne s’agit pas de porter un jugement moral. Même le meilleur ami du Viêt Nam n’a pas le droit de dire quoi que ce soit sur ses options. J’entends les mêmes choses concernant l’Algérie : « regardez l’Algérie, dans quel état elle est ». Le Français n’a absolument pas le droit de dire aux Algériens ce qu’ils doivent faire de leur pays, de leur indépendance.

Perspectives : en tant qu’ami et historien du Viêt Nam tu as découvert comme moi le documentaire diffusé sur Arte « *Viêt Nam, une guerre civile* ». Que penses-tu de cette réécriture de l’histoire, de ce collage d’archives qui peut faire dire tout et son contraire et n’importe quoi ? comment regardes-tu ça ?

Alain Ruscio :

je ne peux pas juger de l’honnêteté intellectuelle des gens qui ont réalisé le documentaire, mais je m’inscris en faux contre l’idée même qui y est développée. Bien sûr qu’il y a eu des règlements de compte, des rivalités, tu sais comme moi que même dans certaines familles les gens ont été partagés. Je me souviens, on citait souvent à l’époque l’exemple de la doctoresse Duong Quynh Hoa, la ministre de la santé du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire et de son frère qui n’avait pas choisi le même camp.

Perspectives : oui je me souviens très bien ! elle appartenait à une très riche famille bourgeoise qui ne comprenait pas son engagement politique et financier puisqu’elle avait aussi renoncé à sa fortune, j’ai réalisé un film sur elle. Dans ma propre famille, la famille de ma mère était dans la résistance contre les Français puis les Américains et dans celle de mon père c’était le contraire. J’ai réalisé un film pour France 2 sur cette fracture qui

existe dans bien des familles vietnamiennes, ce n’était pas vécu comme une guerre civile mais avant tout comme une lutte pour l’indépendance. Parler de guerre civile c’est un raccourci quand même non ?

Alain Ruscio : il y a eu des aspects de guerre civile qui ont été la conséquence d’interventions étrangères et ce n’est quand même pas la même chose. Tout de suite après la déclaration d’indépendance du Viêt Nam, à chaque fois le pays a subi la guerre du fait d’une intervention extérieure. Dans un premier temps, celle des Français qui n’ont pas eu l’intelligence, la lucidité de comprendre qu’Ho Chi Minh était non seulement un communiste mais qu’il représentait l’unanimité de son peuple pour l’indépendance. Les Français ont déclenché la guerre, ensuite ils sont allés sortir Bao Dai de sa retraite. Et Bao Dai qui n’était probablement pas un mauvais homme, s’est prêté à cette mascarade. Il a été manipulé par les Français et ensuite jeté comme une chaussette, d’ailleurs. Ensuite, quand les Américains ont commencé à s’apercevoir que Bao Dai n’était pas utilisable contre Ho Chi Minh, ils

sont allés chercher, aux Etats Unis, Ngo Dinh Diem catholique fervent et anti communiste farouche. C’est une chose peu connue mais c’est le père de John Fitzgerald Kennedy qui est allé le chercher, et, en accord avec la CIA, le mettre sur orbite toujours pour essayer de contrecarrer l’influence de Ho Chi Minh. Ensuite logiquement la guerre américaine s’en est suivie. Il y a eu 550 000 soldats à l’apogée de l’engagement américain sur le territoire sud vietnamien qui faisait à l’époque moins de 200 000 m², avec tous les moyens qu’on connaît comme le napalm, l’Agent Orange, les bombardements massifs sur les villes du nord. Donc c’est une guerre américaine avec des alliés vietnamiens, certains complaisants et d’autres opportunistes. Et donc moi, je dis toujours que si l’occupation nazie en France avait duré 30 ans, eh bien les nazis auraient fini par trouver des milliers de Français collaborateurs et c’est pour ça que non, ce n’était une guerre civile. C’étaient des fragments de guerre civile imposés par les interventions étrangères.

Propos recueillis par Thuy Tiên Hò pour Perspectives



Thuy Tiên Ho 4e fille à droite

Le 27 janvier 1973 j’étais devant le Centre des Conférences de l’avenue Kleber à Paris, pour fêter la signature de l’Accord de Paris. La nuit précédente, nous avions avec des amies étudiantes vietnamiennes, terminé de coudre des drapeaux rouges à l’étoile jaune et des drapeaux bleus-rouge à l’étoile jaune.

Les Américains avaient expliqué qu’ils ne toléreraient aucune manifestation, aucun signe de soutien au Front National de Libération (FNL) ou à la République Démocratique du Viet Nam (RDV) sous peine de refuser de signer l’accord. La police présente à chaque sortie de métro, nous contrôlait, nous fouillait et ne trou-

de la foule jusqu’ici silencieuse, une multitude de drapeaux rouges frappés de l’étoile jaune et aussi de drapeaux bleus-rouge à l’étoile jaune est sortie des manches, des poches de tous les Viet Kieu qui avaient tant milité pour ce moment. Des applaudissements, des chants, des cris de joie ont fusés, nous pouvions envisager la fin de la guerre, la fin des souffrances pour notre pays et notre peuple et pour certains, le retour au Viet Nam pour participer à sa reconstruction ... Pour les photographes il était temps de sortir leur appareil de photo. C’est ainsi que je me suis retrouvée en double page couleur d’un grand magazine français !

Thuy Tiên HO

ENTRE GUERRE ET NÉGOCIATION : SUR LA ROUTE LONGUE ET EMBRUMÉE DE L'ACCORD DE PARIS (1954-1973)

L'une des plus longues négociations de l'histoire diplomatique contemporaine s'est déroulée à Paris et dans la région parisienne, entre mai 1968 et janvier 1973, pour mettre un terme à la guerre qui avait embrasé successivement le Vietnam, le Laos et le Cambodge. L'objet de cette brève synthèse est d'en rappeler les origines, d'en dévoiler quelques-unes des coulisses et d'en esquisser les principaux résultats. Pour en comprendre les modalités, il faut remonter à la sortie de la « guerre d'Indochine » négociée à Genève, entre le 7 mai et le 21 juillet 1954.



marqué quant à lui par le syndrome de Munich (1938), déclara qu'il se refusait à « ratifier la terreur » communiste. Et, avec l'assurance du président de la première puissance mondiale convaincu de réussir là où les Français avaient échoué plus de dix ans auparavant, il décida l'américanisation massive de la guerre en mars 1965, avec l'envoi de dizaines puis de centaines de milliers de GI's et le début d'une campagne de bombardements prolongés, sans précédent dans l'histoire de l'aviation par le tonnage de bombes déversées sur tout le théâtre indochinois. La guerre allait donc s'intensifier avec son triste corollaire, l'augmentation drastique du nombre des victimes mais aussi, en coulisses, la recherche concomitante des voies et moyens d'en sortir.

« Combattre en négociant » : la naissance d'une nouvelle stratégie au cœur de l'offensive du Têt

Impatient d'inverser le rapport des forces après des années d'escalade, Johnson ordonna à ses grands subordonnés, à l'automne 1967, de mobiliser l'opinion autour d'une communication positive sur l'issue du conflit : la « lumière au bout du tunnel »... Certes, plusieurs « filières de paix », secrètement explorées par des facilitateurs tels que Henry Kissinger et Raymond Aubrac à l'été 1967, allaient contribuer à augmenter, à Hanoi comme à Washington, la crédibilité d'une négociation, sans pour autant convaincre encore de la nécessité de l'ouvrir publiquement. En dépit de la montée en puissance du mouvement d'opposition à la guerre aux États-Unis et dans le monde, aucun des belligérants n'était prêt à renoncer à un avantage décisif sur le terrain pour négocier en position de force. Tandis que les alliés américano-vietnamiens intensifiaient les opérations terrestres et les bombardements, le bureau politique du Lao Dong préparait secrètement, depuis le printemps 1967, une vaste offensive sur-

prise au Sud-Vietnam pour sortir de l'impasse. Son déclenchement, le 31 janvier 1968, provoqua un effet de sidération aggravé par son traitement médiatique en temps réel : des dizaines de localités sud-vietnamiennes attaquées simultanément jusqu'au cœur la capitale, Saigon, et la sacro-sainte ambassade des États-Unis elle-même, prise d'assaut par un commando-suicide ! Si la puissante contre-offensive américano-vietnamienne infligea des pertes extrêmement lourdes aux forces vietnamiennes communistes (près de 40 000 morts, sans compte de colossales pertes civiles), au point que celles-ci mirent au moins deux années à reprendre l'initiative, l'onde de choc eut pourtant un effet non recherché mais décisif : au lieu de provoquer les insurrections populaires espérées par les stratèges de Hanoi au Sud-Vietnam, elle brisa net le consensus politique à Washington, au sein et autour de la Maison Blanche, en faveur de l'escalade.

Au terme de près de quatre longues années de guerre et presque autant de tractations diplomatiques indirectes, Johnson annonça trois grandes décisions : la réduction des bombardements à une zone comprise entre le 17e et le 20e parallèle, l'acceptation de l'ouverture de négociations avec l'adversaire, et pour donner plus de poids aux deux précédentes, son renoncement à se présenter aux élections présidentielles de novembre 1968. Pressé par certains de ses conseillers civils, il finit même par accepter le choix de Paris comme siège des négociations, au risque de reconnaître implicitement les mérites de la politique gaullienne dans ce conflit, faites de condamnations visionnaires de l'engagement militaire des États-Unis dans la région, d'un rééquilibrage des relations vers le monde communiste et tout particulièrement de la RDV qui le sollicitait, puis de sondages politiques secrets opérés tant à Hanoi qu'à Saigon, en marge de l'offensive du Têt, pour tester la viabilité d'une conférence de la paix à Paris. Aussi, après un mois d'intenses tractations sur le lieu puis sur la forme de la table, les négociations s'ouvrirent-elles dans le centre de conférences internationales de l'avenue Kléber, au milieu d'un mois de mai mouvementé en France, dont bien des militants s'étaient aguerris dans un dynamique mouvement d'opposition à la guerre du Vietnam². Il semble que la délégation américaine présidée par l'ambassadeur Averell Harriman s'acheminait vers une paix sincère – d'ailleurs préparée par l'ultime grande décision de l'administration Johnson, l'arrêt total des bombardements sur tout le territoire vietnamien, le 1er novembre 1968 – alors que le nouveau président Nixon et son ambitieux conseiller à la sécurité nationale Henry Kissinger renouèrent très vite avec une stratégie coercitive et très coûteuse, sous couvert d'un plan secret de sortie de guerre élaboré in fine dans une relative improvisation.

1969-1973, de l'espoir à la désillusion

Cette stratégie visant à une « paix dans l'honneur » conforme à la perception des intérêts nationaux que se faisaient les dirigeants américains d'alors n'aboutit, en définitive, qu'à une paix partielle et en trompe l'œil. À cette fin, Nixon et Kissinger concrétisèrent plusieurs décisions majeures. Le retrait ponctuel mais

continu des troupes américaines (536 000 soldats fin 1968 ; 24 000 fin 1972) devait permettre d'alléger la pression croissante de l'opinion publique. La vietnamisation de la guerre, en lieu et place de la « vietnamisation de la paix » que recommandait inlassablement la diplomatie française, devait contribuer à fortifier l'armée sud-vietnamienne (820 000 soldats fin 1968 ; 1 040 000 fin 1972) et la rendre capable, à terme, d'affronter seule son adversaire. La « diplomatie triangulaire » était censée pousser l'URSS et la Chine à exercer une pression croissante sur leur allié vietnamien en faveur d'un règlement négocié. Enfin et surtout, ce règlement devait assurer la survie la plus longue possible d'un État non communiste au sud du 17e parallèle, conformément aux buts de guerre initiaux des États-Unis.

Sur le front militaire, l'échec fut patent. Au Cambodge en 1970 comme au Laos en 1971, aucune des offensives américano-vietnamiennes n'atteignit son objectif. Pire, l'Armée populaire du Vietnam, renouant avec les grandes offensives conventionnelles au printemps 1972, bouscula une armée sud-vietnamienne minée par les désertions, qui ne dut son salut qu'au retour des B52 ordonné par Nixon – l'opération Linebacker I dans laquelle périt, parmi de nombreuses victimes vietnamiennes, le délégué général de France à Hanoi Pierre Susini.

Sur le front diplomatique, Nixon réussit, à la surprise générale, un rapprochement calibré avec la Chine de Mao Zedong, longtemps l'ennemi juré. Permise par le divorce sino-soviétique et la tension extrême qui poussa en mars 1969 les deux géants communistes à s'affronter militairement sur leur frontière fluviale commune, puis facilitée par des filières diplomatiques française et pakistanaise, la visite du président des États-Unis à Pékin, en février 1972, engendra une série de réajustements stratégiques dans toute la région. Durement ressentie à Hanoi, cette volte-face spectaculaire de la Chine allait pousser un peu plus la RDV dans les bras de l'URSS, sans ramollir sa combattivité. Enfin, les longs, discrets et laborieux entretiens bilatéraux entre Kissinger et Le Duc Tho, et leurs collaborateurs, aboutirent à un « accord de paix » trop vite révélé à la presse par Kissinger, en octobre 1972. En apprenant notamment que ces accords laisseraient subsister au Sud-Vietnam entre 200 000 et 300 000 soldats vietnamiens communistes, le président de la République du Vietnam, le général Nguyen Van Thieu les récusait avant d'opposer pas moins de 69 objections, entraînant la rupture des négociations. La crise politique ne fut soldée que par la décision du président Nixon d'envoyer, une fois de plus, les B52 pilonner le Nord-Vietnam dans l'opération de bombardements la plus intensive de l'histoire aérienne : Linebacker II, en décembre 1972. Bien que son impact sur le processus de décision à Hanoi soit encore discuté entre les historiens, les négociateurs vietnamiens acceptèrent de fait de revenir, le 30 décembre 1972, à la table des négociations qu'ils avaient quittée le 18. L'accord de Paris fut solennellement signé le 27 janvier. La France ne s'était pas contentée d'offrir « le gîte et le couvert », elle avait aussi, par la voix de ses diplomates, de ses juristes et de nombreuses personnalités engagées, régulière-

ment insufflé des idées constructives pour trouver des compromis diplomatiques et abrégé les souffrances des populations. Elle allait, enfin, apporter une part substantielle à la reconstruction du pays.

Epilogue

Le plus grand mérite de l'accord de Paris fut de mettre un terme à la dimension américano-vietnamienne de cette guerre aux multiples facettes, grâce à une application stricte de ses clauses militaires mais aussi à un coup de pouce du destin. Le président Nixon, bientôt empêtré dans le scandale du Watergate, ne put en effet mettre à exécution la promesse qu'il avait secrètement faite à Thieu de renvoyer les B52 en cas de « violation » de l'accord de Paris par la partie adverse. Les dernières troupes américaines quittèrent définitivement le territoire vietnamien dans le délai de 60 jours imparti par l'article 5, parallèlement à la libération des prisonniers de guerre prévue par l'article 8. Les GI's tous rapatriés, comment l'armée sud-vietnamienne pouvait réussir là où elle avait échoué avec le soutien de centaines de milliers d'entre eux, surtout en l'absence d'un soutien aérien qui s'était révélé décisif pour repousser l'offensive de l'APV en 1972 ? L'article 12 postulait, en outre, un « Conseil national de réconciliation et de concorde nationales ayant trois composantes égales » – communiste, anticommuniste et « neutraliste » (cette dernière fortement soutenue par la diplomatie française). Mais comment les Vietnamiens qui s'étaient entredéchirés pendant plus de trente ans allaient-ils réussir tout à coup à gouverner ensemble ?

Le conflit désaméricanisé s'acheva donc par où il avait com-

mencé, au milieu des années 1940 : la guerre civile. « On va pouvoir régler cela en famille, désormais », confia Nguyen Thi Binh à Michel Strachinescu, son chauffeur à Paris, au soir du 27 janvier 1973. Mais la « famille » allait continuer de s'étripier sur le champ de bataille, pendant plus de deux ans, et bien plus longtemps encore dans le champ politico-mémoriel. Simple pause tactique dans cette « guerre de trente ans », bien éloignée de la réconciliation envisagée dans l'article 21, l'accord de Paris aura permis d'organiser le retrait militaire américain en bon ordre et d'entériner une première victoire stratégique pour la RDV et a posteriori décisive dans son implacable détermination de réunifier tout le territoire sous la houlette du seul parti communiste vietnamien.

Pierre Journoud,

professeur d'histoire contemporaine à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 et responsable du D.U. Tremplin pour le Vietnam

1 P. Journoud (dir.), Un triangle stratégique à l'épreuve. La Chine, les États-Unis et l'Asie du Sud-Est depuis 1947, Montpellier, PULM, 2022 ; P. Journoud, Dien Bien Phu. La fin d'un monde, Paris, Vendémiaire, 2019 ; P. Asselin, Hanoi's Road to the Vietnam War, 1954-1965, Berkeley, University of California Press, 2013.

2 P. Journoud, De Gaulle et le Vietnam 1945-1969. La réconciliation, Paris, Tallandier, 2011 ; P. Journoud et Cécile Menétrey-Monchau (éd.), Vietnam 1968-1976. La sortie de guerre, Bruxelles, Peter Lang, 2011.

3 Témoignage de Michel Strachinescu à la cérémonie du 50e anniversaire de l'accord de Paris, Ambassade du Vietnam en France, Paris, 18 janvier 2023.



Le 12 décembre 2023, j'arrive à Hanoï, sous le soleil 25°, la ville est en fête, des fleurs partout, des pêcheurs en fleurs, des mandariniers, les Hanoïens préparent le Têt. Mais il y a aussi des mots d'ordre partout sur la célébration du 50e anniversaire de la signature des accords de Paris en 1973.

Je repense à ce qu'était Hanoï le 2 septembre 1978 lors de mon 1er séjour au Viet Nam, à notre arrivée par un petit avion militaire depuis Moscou, dans l'unique aéroport militaire.

Je revois la route chaotique pour arriver à Hanoï, les mesures tout le long, la queue pour se nourrir, pour remplir d'encre un vieux stylo billes, la trace des bombardements à Hanoï etc... bref la trace des souffrances de la guerre.

Je participais à une délégation de la mairie de Choisy Le Roi, invitée par le gouvernement vietnamien pour célébrer la réunion. Cette volonté de réunir le Nord et le sud du Viet Nam, avait été au cœur des discussions des accords de Paris. Les succès de l'armée populaire avaient contraint le gouvernement américain à s'asseoir à la table de négociations.

Mais les représentants américains et ceux du Viet Nam du Sud ne voulaient pas se résoudre à signer les accords et tergiversaient sans arrêt.

Il a fallu 6 mois pour décider de la forme de la table de négociation à laquelle participait la délégation du Viet Nam, du Nord, le représentant des USA, Mme Binh pour le Front National de Libération et le représentant du pouvoir du Sud.

A plusieurs reprises en octobre 1969 et en décembre 1972 un accord aurait pu intervenir, mais toujours Thieu s'y opposait.

Daniel Roussel raconte dans son film sur les accords de Paris, que les séances de discussion étaient interdites aux journalistes. Un jour Le Duc Tho, n'en pouvant plus de ces duperies pour les faire traîner en longueur, profitant d'une porte restée ouverte a élevé la voix très fort et a pris à témoin les journalistes, pour démasquer la comédie de Thieu et des Américains. À la sortie il a été pressé de questions, les discussions allaient pouvoir avancer.

Ce problème de la longueur des discussions, du choix de Paris, du rôle de la France, celui du Général De Gaulle, le poids des manifestations et surtout l'importance de l'action diplomatique du gouvernement vietnamien ont été abordées, aussi bien au cours du colloque que dans les discours de la manifestation nationale du 17 janvier avec le représentant du secrétaire général du parti communiste et du Ministre des affaires étrangères.

Il a fallu répondre à toutes ces questions.

18 délégations étaient présentes pour cette célébration nationale, celle de la France avec Hai Nam et moi-même a eu une place de choix ainsi que la ville de Choisy Le

Roi.

Tout a été relayé médiatiquement pendant quelques jours, en direct, en différé et en boucles, sans compter la presse écrite.

Pour le Viet Nam, c'est une date qui marquera pour toujours la fin d'une étape de la guerre, la promesse de la paix.

De 1973 jusqu'en Septembre 1975, les combattants du Sud ont fait le reste avec héroïsme, avec l'aide des combattants du Nord, qui n'avait jamais cessé. Et cela malgré le chantage des Américains qui exigeaient qu'elle cesse pour parvenir à cette signature tant attendue.

La présence inattendue de Madame Thi Binh à la manifestation nationale du 17 janvier au Ministère des Affaires étrangères en présence d'un millier de personnes et du corps diplomatique a donné toute sa dimension nationale et affective !

La réception par le Président de la République au Palais Présidentiel a marqué l'intérêt et la gratitude du Viet Nam envers la représentation étrangère.

Ce qui est nouveau par rapport à la célébration de 2013, c'est l'engagement de la jeunesse, à qui le relais a été passé pour l'avenir.

Un accueil très chaleureux a été réservé aux 18 délégations représentées. Elles ont été remerciées pour leur aide permanente. Et le désir de maintenir et de développer de part et d'autre, dans des conditions nouvelles, des relations d'amitié et de solidarité dans un monde de paix s'est exprimé très fortement.

C'est ce que s'efforce de faire l'AAFV, en France, par son action de solidarité très appréciée, nous avons pu le constater.

Elle jouit d'une grande notoriété, c'est notre fierté, mais aussi notre responsabilité de continuer dans une situation internationale bien différente, pour développer l'amitié et la solidarité avec ce peuple si attachant !



Hélène Luc

Sénatrice Honoraire
Présidente d'honneur de l'AAFV

COMMÉMORATION DU 50^E ANNIVERSAIRE DE LA SIGNATURE DE L'ACCORD DE PARIS.

Monsieur le Permanent du Secrétariat du PCV Mr Vo Van Thuong,

Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères, Mr Bui Thanh Son,

Mes très chers ami(e)s,

50 années ont passé depuis la signature des accords de Paris le 27 janvier 1973, mais pour moi l'émotion et la joie restent toujours aussi vivaces !

Et ce matin avec la présence inattendue de Madame Thi Binh l'émotion est à son comble !

Le monde entier a célébré la victoire du peuple vietnamien grâce à l'héroïsme de son peuple, grâce à l'aide de l'Union Soviétique et de la Chine et au soutien international des forces de la paix.

Il y a 50 ans après l'offensive de votre armée populaire pour le Têt en janvier 1968, le gouvernement américain a été contraint d'accepter des discussions politiques.

C'est ainsi que les délégations vietnamiennes sont arrivées à Paris. Celle du Nord conduite par Le Duc Tho et le Ministre Xuan Thuy, celle du sud conduite par Madame Nguyen Thi Binh.

Je revois le visage du ministre Xuan Thuy et son sourire légendaire, celui de Lê Duc Tho, plus tourmenté. Il assurait la liaison politique entre Hanoï et Choisy Le Roi. Quand il revenait le soir tard, on savait qu'il ne fallait pas faire de bruit, il avait de gros mots de tête dus à la torture à Poulo Condor.

Je revois aussi le beau visage de Mme Thi Binh, tout à la fois doux et ferme. Tous avaient conquis le public français par leur courage, leur ténacité et leur gentillesse.

La délégation du nord logeait à l'Hôtel Lutétia à Paris, trop cher pour y rester ! Elle a demandé au parti communiste français de l'héberger.

Waldeck Rochet lui a immédiatement proposé l'ancienne maison de Maurice Thorez devenue l'école des cadres du P.C., maison aussi, où le Président Ho Chi Minh a rendu visite à Maurice Thorez en 1946 lors de la conférence de Fontainebleau. Elle allait devenir la capitale de la paix au Viet Nam !

Et la délégation du sud avec Mme Thi Binh a été accueillie à Verrières le Buisson où une cérémonie a eu lieu samedi avec le Maire et l'Ambassadeur du Viet Nam à Paris.

Avec le Maire de Choisy Fernand Dupuy, Louis Luc, André Le-court, moi-même, alors secrétaire de la section du PCF et jeune conseillère générale, nous avons ressenti un grand honneur, mais surtout une grande responsabilité.

Il fallait assurer les meilleures conditions de vie et de travail à toute la délégation, tous loin de leur famille. Mais surtout il fallait



créer autour d'eux un grand élan de solidarité. Pas seulement pour leur moral, mais afin que les Américains ressentent le soutien dont bénéficiait le peuple vietnamien en France, mais aussi en Europe en Amérique et dans le monde.

De nombreux bénévoles, militants communistes, employés municipaux se sont alors mis au service de la délégation à toutes heures du jour et de la nuit après leur travail, pour assurer les repas, l'entretien de la maison etc... et surtout il fallait assurer leur sécurité ainsi que celle des locaux et du mirador, antenne directe qui reliait en permanence Choisy Le Roi et Hanoï que vos ennemis voulaient tenter de détruire.

Le gouvernement vietnamien souhaitait Paris comme lieu de discussion, tandis que les américains voulaient une ville neutre, Vienne ou Genève. Le Général De Gaulle a soutenu le lieu de Paris car la France solidaire était un appui important pour les discussions.

Et pourtant le Général De Gaulle a été responsable du déclenchement de la guerre d'Indochine en 1946. Mais il en avait tiré les leçons, en particulier dans son discours de Phnom Penh le 1er septembre 1966. C'est pourquoi il avait mis en garde le Président américain « ne vous aventurez pas dans cette guerre, leur avait-il dit : jamais vous ne la gagnerez ! » Hélas, il n'a pas été écouté !

Il a aussi apporté une aide précieuse à la délégation à la fois politique avec la participation du directeur du Quai d'Orsay de l'époque, Mr Froment Meurice, Maurice Schumann Ministre des affaires étrangères, mais aussi matérielle et pour la sécurité, surtout pendant les discussions secrètes.

La délégation est arrivée en France accueillie par Gaston Plissonnier, haut responsable du P.C. à Orly le 10 Mai 1968.

Et 13 Mai avaient lieu 2 grandes manifestations, l'une des ouvriers l'autre des étudiants, sur le Champ de Mars sous la Tour Eiffel, elles ont fusionné dans l'enthousiasme. Et ce même jour à Paris, rue Kleber au centre international, le ministre Xuan Thuy serrait la main pour la première fois de l'ambassadeur américain Averell Harriman, tout un symbole !

Je rappelle les événements de 1968, car c'est la période où en France et en Europe, se sont déroulées de grandes manifestations pour la paix au Viet Nam, notamment pour la journée anti colonialiste des 17 et 18 février 1968, réunissant 60.000 personnes au quartier latin.

Et dans toutes les manifestations en 1968, les mots d'ordre « Ho Chi Minh vaincra, paix au Viet Nam » étaient scandés.

C'est que comme l'a dit un historien de la culture Jean François Sirinelli « la guerre du Viet Nam est un événement-monde, c'est à dire un événement qui par ses caractéristiques et sa durée a une résonance dans le monde entier ».

Encore aujourd'hui, lors des grands événements il est fait référence à cette guerre.

A Choisy nous avons vu défiler les représentants de tous les partis politiques, communiste, socialiste, Waldeck Rochet, Georges Marchais, Claude Estier, Jean Kanapa, Michel Germa, Gaston Viens, des gaullistes, des représentants de tous les cultes religieux, mais aussi d'éminentes personnalités comme Aragon et Elsa Triolet, Joseph Kessel, Raymond Aubrac, Alfred Kessler, Jean Paul Sartre et Simone De Beauvoir, Georges Fourniau, Mme Thérèse KY le médecin de la délégation, Nguyen Bon de l'UGVF, Henri Martin, Raymonde Dien, Madeleine Riffaud, Raymond Souquière et tant d'autres.

Un jour c'est la visite de Jeane FONDA, l'ambassadrice des 80.000 manifestants américains de la Maison Blanche, qui vient à la rencontre de la délégation, elle qui a subi les pires menaces aux USA.

C'est un des grands événements médiatiques qui a marqué un tournant dans le soutien au Viet Nam.

Mme Thi Binh venait 3 à 4 fois par semaine à Choisy où elle participait aux discussions tantôt au siège de la délégation tantôt au pavillon de la rue Darthe où avaient lieu les discussions secrètes avec Henry Kissinger.

Xuan Thuy nous répétait sans cesse « Nous ne céderons jamais au chantage des américains. Malgré les bombardements terribles sur Hanoï dans le nord, jamais nous ne cesserons d'aider le Sud » !

Pour les fêtes du Têt, pendant 5 ans, loin de leur famille, nous allions leur rendre visite avec nos familles, nos enfants les bras chargés de fleurs de cadeaux et de friandises. Et le maire de Choisy invitait la délégation à la présentation des vœux pour la nouvelle année, les 1.000 personnes présentes applaudissaient



le ministre Xuan Thuy, nommé citoyen d'honneur de la ville de Choisy Le Roi sous les applaudissements.

Le jour le plus triste a été celui où Hanoï a annoncé la mort du Président Ho Chi Minh. Nous lui avons rendu hommage, ensemble et avons entouré la délégation de toute notre affection. Jamais nous ne dirons assez son rôle unificateur pour conquérir l'indépendance.

Le 27 janvier 1973, lorsque l'annonce tant attendue de l'accord signé résonne dans les médias, le conseil municipal de Choisy Le Roi est justement réuni. Louis LUC annonce la grande nouvelle et déclare « Honneur aux valeureux combattants du Viet Nam et à tous ceux qui les ont soutenus. Je considère que nous avons une dette à l'égard de votre peuple, si longtemps opprimé au nom de la France, nous aiderons le Viet Nam à se reconstruire ».

Et dans les jours qui ont suivi, Choisy Le Roi était jumelé avec Dong Da, quartier de Hanoï entièrement bombardé, et un orphelinat et une école ont été reconstruits en quelques mois.

Et le 2 septembre 1978, jour de liesse à Hanoï pour la réunification du nord et du sud, une délégation de Choisy Le Roi, conduite par Louis Luc est présente à Hanoï, nous serrons dans nos bras le ministre Xuan Thuy et Le Duc Tho avec une grande émotion. Le général Giap en nous embrassant nous dit : « Les Américains avaient 543.000 soldats avec du matériel sophistiqué et nous 86.000, mais nous avons vaincu parce que nos soldats, notre peuple étaient motivés ».

Monsieur le Secrétaire Permanent, Monsieur le Ministre des affaires étrangères, Madame Thi Binh, aujourd'hui mes chers amis, votre peuple avec votre gouvernement s'est fixé, avec le congrès du parti communiste, de construire un Viet Nam moderne puissant avec un développement de haute technologie et toujours plus de participation de la population et de sa jeunesse. Malgré la COVID, vous avez réalisé un taux de 8 % du PIB en 2022 !

Et voilà qu'en ce début 2023 nous apprenons que le Viet Nam se classe 30ème parmi les pays les plus puissants du monde !, devant Singapour et la Thaïlande ! Quelle avancée ! Après la guerre les journalistes prévoient que vous mettriez 100 ans ! Quel plus



Rencontre avec le président Nguyễn Xuân Phúc peu avant sa démission

beau cadeau pour le Têt 2023 !

A la fin de la guerre votre gouvernement a noué des relations diplomatiques tous azimuts avec presque tous les pays du monde.

J'ai beaucoup apprécié ce que vous venez de dire, Mr Vo Van Thuong, sur l'importance de la diplomatie dans toute l'histoire du Viet Nam ,enseignement qui demeure et démontre son efficacité.

Les visites des Présidents François Mitterrand ,Jacques Chirac, François Hollande ont constitué une aide décisive pour une coopération politique ,économique et stratégique.Nous demandons au Président Macron de venir au Viêt Nam, après la visite du Président du Sénat,Mr Gérard Larcher qui a ouvert la célébration du 50 ème anniversaire de l'ouverture des relations diplomatiques entre nos deux pays,car nous voulons aller encore plus loin.

Votre Ambassadeur en France Mr Dinh Toan Thang et Mr Nicolas Warnery notre ambassadeur au Viet Nam , contribuent activement comme leurs prédécesseurs aux succès remportés dans la coopération.Merci à eux.

En 2013 avec Daniel Davis le Maire de Choisy d'alors, nous avons célébré le 40 ème anniversaire des accords de Paris avec d'éminentes personnalités , notre grande amie Madame THI BINH et notre regretté Trinh THAI , avec des historiens ,Pierre Journoud,Alain Ruscio,Avec Mme Raymonde Dien,Elisabeth Aubrac,notre ami Daniel Roussel ancien correspondant de l'Humanité au Viêt Nam qui a réalisé deux films sur les accords de Paris.

Raymond Aubrac est décédé peu avant,lui qui avait tant fait pour le Viet Nam ,jusqu'à aller voir le secrétaire général de l'ONU ,qui l'a renvoyé au Pape pour sauver des bombardements les digues du Fleuve Rouge qui auraient inondé Hanoi et il a finalement réussi !

Je veux saluer Madame Thi Binh et la remercier pour le message de paix qu'elle a adressé aux 18 délégations présentes à Hanoi pour cette célébration et aux jeunes générations.

De grandes manifestations auront lieu en France cette année 2023

Aujourd'hui même se tient à l'ambassade à Paris ,une soirée témoignage.

Lorsque le Secrétaire General du Parti Communiste du Viet Nam a été reçu par le Président Macron à l'Elysée,il lui a

dit : »vous êtes allé en pèlerinage à Choisy Le Roi,symbole des accords de Paris.Je veux saluer en vous ,le rôle important que votre gouvernement joue dans le sud est-asiatique pour le maintien de la paix et l'amélioration des conditions de vie de votre peuple. »

Aujourd'hui votre gouvernement, sûr de l'expérience des terribles guerre que vous avez subies, souhaite un cessez le feu pour un règlement pacifique ,seul moyen pour mettre fin à la guerre d'Ukraine,qui ne peut avoir de solution militaire.

Sur un autre plan,il se bat becs et ongles avec le soutien de la France et de nombreux pays, pour faire appliquer l'accord intervenu à l'ONU en 1982 pour le respect du droit de la mer par la Chine.

Vous avez engagé le combat contre le dérèglement climatique qui a déjà fait de gros dégâts dans votre pays.

L'accord intervenu à la coop 25 afin que les pays riches aident les pays en voie de développement et les pays pauvres, doit se traduire rapidement par des engagements financiers pour sauver la planète.

C'est ce à quoi s'emploient les amis du Viet Nam, avec l'Association d'Amitié Franco Vietnamienne (AAFV)avec son président ,mon ami Haï Nam ,ici présent.

L'AAFV a été créée en 1961 par Charles Fourniau et des amis de toutes opinions politiques et religieuses ,au moment où les B52 répandaient sur vos forêts et vos cultures, cet agent orange qui a fait tant de victimes dans votre pays et qui en fait encore.

C'est pourquoi nous continuons le combat ,comme vous le faites aussi, avec notre courageuse amie Tran To Nga, que nous soutenons de toutes nos forces dans son procès contre Monsanto avec de très nombreuses associations et amis .Il aura lieu fin 2024 au Tribunal de Paris.

Je sais que vous mettrez la même énergie pour sauver la planète que vous avez mise pour conquérir votre indépendance ,comme vous l'avez fait d'ailleurs aussi contre le COVID.

Notre devoir en France et dans les autres pays,c'est d'y contribuer dans l'esprit d'amitié et de solidarité qui est toujours le même envers le Viet Nam,dans des conditions nouvelles.

C'est pourquoi ce 50 ème anniversaire ouvre une autre période avec la jeune génération des peuples qui vous ont soutenus.

Quant à moi j'éprouve la même amitié,la même solidarité qu'à l'âge de 15 ans envers votre peuple.Je l'ai transmise à mes 2 enfants et je continuerai le plus longtemps possible avec la jeunesse de nos deux pays !

Vive l'amitié indestructible entre la France et le VietNam !

Vive l'amitié entre les peuples du monde entier !

Vive la paix !

Tous mes meilleurs vœux pour le Têt 2023 !

Hélène Luc

Sénatrice Honoraire

Présidente d'honneur de l'AAFV

« TIEN » ET SA REMARQUABLE COLLECTION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE



Droits Photo : Gérard Memmi

J'ai rencontré «Tien» et sa femme lors de mon séjour au Vietnam en juin dernier.

Contrairement à mes habitudes, j'avais décidé de me joindre à un groupe de vietnamien pour un séjour organisé dans le delta du Mékong. Seul étranger du groupe, et comme savent si bien le faire les vietnamiens, j'ai été l'objet des plus aimables attentions.

J'ai été adopté par ce groupe dès le premier petit déjeuner lorsque je me suis lancé à passer ma commande en Vietnamien.

«Tien» s'est alors précipité vers moi et m'a fait comprendre qu'il était «you-tubeur» et me verrait bien dans ses films. Au fil des jours, nous avons fait

plus ample connaissance ; nous avons partagé lui son amour de la musique, des réseaux sociaux et de la culture musicale vietnamienne et moi, celle des voyages au Vietnam et de la photo... une passion commune -comment aurait-il pu en être autrement- celle de trinquer avec des amis. J'ai donc promis à «Tien» que si je passais par Hanoi lors d'un prochain séjour, je lui ferai signe.

L'attente n'a pas été trop longue, de retour au Vietnam en décembre, et voyageant du Sud au Nord, je l'ai contacté et nous nous sommes vu chez lui un soir, qui plus est, le soir où il fêtait l'anniversaire de sa femme, «Thu» et leur 10 ans de mariage.

Surprise et émerveillement en arrivant chez lui dans le quartier de Dong Lao

à Hanoi ; je savais mon ami, accroc aux reportages vidéos, à la cuisine et à la musique, mais loin, très loin d'imaginer qu'il possédait une telle collection d'instruments de musique.

«Tien» a passé 30 ans de sa vie à réunir son impressionnante et rare collection d'instruments de musique traditionnelle du Viet-



Droits Photo : Gérard Memmi

nam. Quasiment toutes les ethnies se retrouvent au milieu de ses quelques 500 instruments de musique. Il y en a partout, sur les murs, le long des escaliers, au sol... un véritable musée musical de mémoire de la tradition instrumentale vietnamienne.

Tien joue avec de nombreux groupes de musique traditionnelle mais avoue ne pas connaître tout de ses instruments.

L'idée d'une publication commune a été évoquée tard dans la soirée, mais il faudrait pour cela que mon Vietnamien soit «musicalement» juste.

Gérard Memmi

«Par le destin, rencontrant l'Oncle Français lors du même voyage dans la région du Mékong, Je l'accueille à nouveau dans ma maison ; le point commun des deux Oncles est la même passion pour l'art.» (signé Tien)

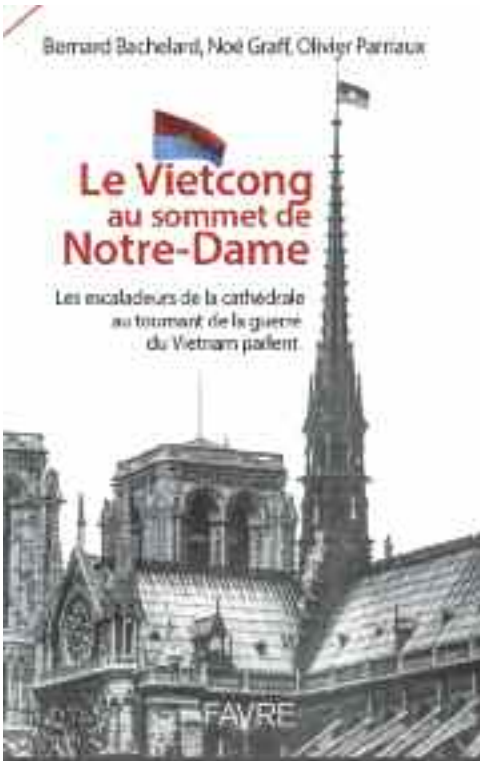
en vietnamien...

Nhân duyên gặp Bác người Pháp trong cùng chuyến du lịch miền tây nam bộ nay E lại được tiếp đón Bác tại gđ E ạ - điểm chung của 2 Bác Châu là cùng chung niềm đam mê nghệ thuật. (signé Tien)



Droits Photo : Gérard Memmi

LE VIETCONG AU SOMMET DE NOTRE-DAME



Perspectives :

Pouvez-vous vous présenter, nom prénom. Que faisiez-vous à l'époque, au tout début de 1969 à l'ouverture des négociations de Paris sur le Vietnam.

Olivier Parriaux : Bernard Bachelard était maître de gymnastique, Noé Graff étudiant en droit, Olivier Parriaux étudiant en physique. Nous avions 26 ans

Perspectives :

En dehors des raisons politiques pour soutenir la lutte du peuple vietnamien, qu'est ce qui a motivé ce choix d'action et ce lieu ? Est-ce que ça a été compliqué, dangereux de mettre tout ça en œuvre ?

Olivier Parriaux :

Nous voulions célébrer aux yeux du monde la reconnaissance internationale, enfin, du Front National de Libération (FNL), huit ans après sa création, par sa participation comme représentant du Sud-Vietnam aux négociations quadripartites de Paris sur le Vietnam. Où, quand, comment ? Solution évidente :

- à Paris,
- à l'ouverture même des négociations,
- par le couronnement de l'édifice emblématique le plus respecté de la « ville lumière » comme le démontra la propagation mondiale instantanée de l'émotion suscitée par l'incendie de Notre-Dame en avril 2019.

Complicé ? non. En automne 1968 nous ne savions pas quand les négociations débuteraient mais il était déjà connu qu'elles auraient lieu à Paris, ce qui nous laissa le temps de planifier le cheminement dans les hauteurs de la cathédrale sur base d'un grand atlas illustré du début du 20ème siècle à la bibliothèque universitaire de Lausanne.

Dangereux ? Non plus. Si des camarades de la Ligue Communiste avaient préparé une telle action il n'eût pas été impossible que les services de la Police française - qui se devait d'assurer un sans faute dans l'ouverture des négociations - eussent vent d'un tel projet par écoutes téléphoniques ciblés ; alors que nous trois en Suisse avions tout loisir de coudre et instrumenter le grand étendard de soie de cinq mètres sur trois et de nous doter de l'équipement, extrêmement modeste, qui se limitait à une longue corde et une scie à métaux, sans oublier quelques francs français pour l'essence de la 2CV et un stylo pour l'écriture du communiqué à glisser dans la boîte aux lettres du journal Le Monde.

La scie était l'élément-clé pour assurer l'audience internationale de l'événement. Nous avions en effet totale confiance

en la Police et la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris pour s'apercevoir qu'un grand drapeau flotte à la croix sommitale de la flèche Viollet-le-Duc et pour le décrocher avant l'aube. Nous devions donc scier les barres de fer ancrées dans la paroi de la flèche sur quelques mètres pour interdire temporairement l'accès au sommet.

Perspectives :

Quel était le risque encouru pour un tel acte ? étiez vous prêt à les affronter ?

Olivier Parriaux :

Le risque principal était de tomber... de très haut car nous étions mains nues et pratiquement sans assurance. Le passage le plus critique était le surplomb de la couronne de roses que Bernard passa hardiment pour accrocher le drapeau à la croix. La descente en rappel était sans risque. Un autre risque était de se faire prendre, ce qui aurait signifié, pour Bernard encore, la perte de son emploi d'enseignant. Mais l'enjeu politique était tel que ce n'est qu'après que nous avons réalisé quels risques nous encourions.

Perspectives :

Quelles ont été les retombées médiatiques de votre action. Pensez vous que votre but a été atteint ?

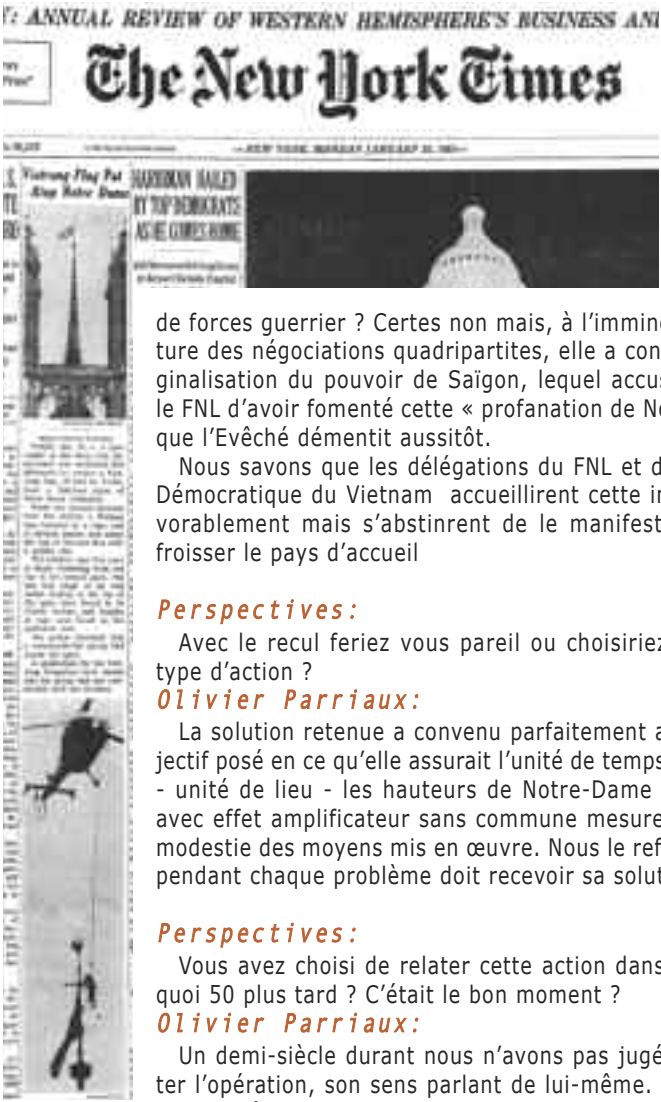
Olivier Parriaux :

Au-delà même de nos prévisions. Alors qu'un policier de l'Île de la Cité discerna vers quatre heures du matin dans la lumière diffuse de la nuit parisienne qu'un drapeau flottait au vent au sommet de la flèche (nous étions déjà sur le chemin de retour), ce n'est que vers quinze heures le lendemain qu'un courageux pompier hélitreuillé parvint à décrocher la bannière au cours de la première opération héliportée de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris. Photographes et reporters de tous pays - et Parisiens - eurent tout loisir durant cette belle journée hivernale d'immortaliser l'événement jusqu'au New York Times qui le rapporta avec photo en première page de son édition du lendemain, jour de l'assermentation au Capitole de Nixon président qu'une grande manifestation « anti-inauguration » du mouvement anti-guerre allait accueillir. Certains participants se souviennent de l'encouragement que l'information du NYT leur procura.

Cette action aurait-elle eu le moindre impact dans le rapport



De gauche à droite : Olivier Parriaux, Noé Graff, Bernard Bachelard



de forces guerrier ? Certes non mais, à l'imminence de l'ouverture des négociations quadripartites, elle a contribué à la marginalisation du pouvoir de Saïgon, lequel accusa le lendemain le FNL d'avoir fomenté cette « profanation de Notre-Dame », ce que l'Evêché démentit aussitôt.

Nous savons que les délégations du FNL et de la République Démocratique du Vietnam accueillirent cette initiative très favorablement mais s'abstinrent de le manifester pour ne pas froisser le pays d'accueil

Perspectives :

Avec le recul feriez vous pareil ou choisiriez-vous un autre type d'action ?

Olivier Parriaux :

La solution retenue a convenu parfaitement au problème objectif posé en ce qu'elle assurait l'unité de temps - trente heures - unité de lieu - les hauteurs de Notre-Dame - unité d'action avec effet amplificateur sans commune mesure avec l'extrême modestie des moyens mis en œuvre. Nous le referions donc, cependant chaque problème doit recevoir sa solution concrète

Perspectives :

Vous avez choisi de relater cette action dans un livre, pour-quoi 50 plus tard ? C'était le bon moment ?

Olivier Parriaux :

Un demi-siècle durant nous n'avons pas jugé utile de raconter l'opération, son sens parlant de lui-même. L'incitation d'en faire le récit, ce fut l'incendie de Notre-Dame et la chute vertigineuse de la flèche en feu mais la motivation profonde est la conscience que le Vietnam, son peuple et sa nature portent encore et pour longtemps les stigmates de cette guerre écocide et génératrice d'anomalie morphologiques pour des générations. Nous décrivons tout cela dans la contextualisation politico-historique de notre action de 1945 à nos jours.

Une instigation au récit nous vint aussi de façon diffuse par les mobilisations de masse de la jeunesse d'aujourd'hui qui exprime son angoisse du futur et sa haine des agents de la prochaine extinction de masse par leurs actions symboliques fortes et non-violentes auxquelles la nôtre s'apparente. Alors qu'à l'époque nous chantions l'Internationale, ceux-ci savent que, cette fois-ci, « c'est la lutte finale », pour de vrai.

Perspectives :

Quand et comment avez connu le problème de l'agent orange ?

Olivier Parriaux :

Dès notre engagement pour la cause du FNL, c'est-à-dire dès 1964-65. Nous avions alors créé ingénument un « Corps de volontaires pour le Vietnam » dont l'activité régulière, à part l'organisation de manifestations, était la vente de rue et de bistro du Courrier du Vietnam duquel nous tirions nos informations.

Perspectives :

C'est un nouveau combat à mener, moins médiatique malheureusement, pour la reconnaissance du crime contre la population et la terre vietnamiennes. Avez-vous des idées pour rendre ce combat plus visible puisqu'il est courant de dire que la guerre se gagne ou se perd aussi par les images ?

Olivier Parriaux :

La question principale - difficile - que nous posons dans notre livre est si le Vietnam d'aujourd'hui, victime privilégiée du réchauffement climatique (la mort d'un fleuve nourricier, événements cataclysmiques au centre) a encore quelque chose à dire au monde, à ce monde livré au néolibéralisme triomphant. Ce qui est sûr, c'est que les profiteurs de guerre que sont Monsanto et treize affiliés n'ont pas encore payé pour - ni même reconnu - leurs crimes et que la lutte de Tran To Nga, seule contre eux, heureusement soutenue par des avocats bénévoles et un comité solidaire, représente un enjeu pour l'humanité sur cette planète menacée par le capital fossile et agrochimique, et les guerres que celui-ci foment.

Perspectives :

Pour conclure : êtes-vous déjà allé au Vietnam ? Si oui, où et pour quoi faire ? Sinon pensez-vous y aller un jour et pour quoi faire ?

Olivier Parriaux :

Bernard seul y est allé en couple pour voir. Il y a visité les musées consacrés à la guerre, il a été conquis par la beauté des paysages, et a surtout constaté combien la société est résiliente et décidée à se tourner vers le futur quitte à enfouir les décennies de guerre de libération dans un passé révolu.

Nous ne pensons pas nous rendre au Vietnam tant les causes du climat, de l'Ukraine et de la montée de l'extrême-droite et des despotismes nous préoccupent et occupent nos jeunes quatre-vingts ans.

Propos recueillis par Thuy Tiên Hò pour Perspectives



Trần Tố Nga avec l'Association d'amitié Suisse-Vietnam (AASV)

